

DAS LAGER



Barackenlager Neue Bremm, fotografiert von der gegenüberliegenden Straßenseite, undatiert, ca. 1942-1944
Le camp de baraqués de Neue Bremm, photographié de l'autre côté de la chaussée, sans date, env. 1942-1944

Das Gestapo-Lager Neue Bremm bestand aus einem Männer- und einem Frauenlager. Beide waren durch den bis heute erhaltenen Alstinger Weg voneinander getrennt.

Die Baracken wurden parallel zu der doppelreihigen Stacheldrahtumzäunung erbaut; von einem Wachturm aus, der mit einem Maschinengewehr bestückt war, kontrollierten Aufseher das gesamte Areal.

Im Männerlager befand sich neben den Häftlingsbaracken auch die Unterkunft der Lagerverwaltung. Hier hatte Lagerkommandant SS-Untersturmführer Fritz Schmoll sein Büro.

In der Mitte beider Lager gab es Löscheiche, die ursprünglich als Wasserreservoir angelegt waren. Der Löschteich im Männerlager wurde Ort grausamster Folter und Mord:

»Den ganzen Tag über, vom Morgengrauen bis zur Nacht, wurden wir genötigt, verschiedene Leibesübungen durchzuführen, bis einer von uns vor Erschöpfung starb. Wir mußten im Laufschritt ein Becken umrunden, dann auf allen Vieren gehen, dann kriechen und schließlich im Entengang mit am Hinterkopf verschränkten Händen weitergehen. Und dies unter ständigen Schlägen. Und sollte keiner von uns - den Aufsehern zum Gefallen - diesem wahnsinnigen Rhythmus erliegen, dann wurde einer willkürlich ausgewählt und im Becken ertränkt...«

Bernard Cognet, Jahrgang 1922, Lagerhäftling vom 21. März bis 10. April 1944

Parallel zur damaligen Josef-Bürckel-Straße (heute Metzer Straße) standen Funktionsbaracken, in denen Küche, Waschraum und »Effektenkammer« mit dem beschlagnahmten Hab und Gut der Häftlinge untergebracht waren. Im Waschraum wurden Gefangene über dem »Bock« gefoltert:

»Im Baderaum war ein Tisch, über den die Gefangenen gelegt wurden, festgehalten und mit Gummischläuchen und Stöcken derart geprügelt, dass der Tisch blutig war.«

Geständnis von Eduard Regulski, genannt Molotow, im Rastatter Prozess. Er vollstreckte als Funktionshäftling die von der Lagerleitung verhängten Strafen.

Das Frauenlager war nach demselben Schema errichtet wie das Männerlager. Anstelle der Verwaltungsbarracke wurde hier eine Werkstatt eingerichtet. Die Häftlinge mussten darin Zwangsarbeit leisten.



Bauplan zur Errichtung des Gestapo-Lagers
Neue Bremm,
Dezember 1943
Plan de construction du camp de la Gestapo de Neue Bremm, décembre 1943

LE CAMP

Le camp de la Gestapo de Neue Bremm se composait d'un camp d'hommes et d'un camp de femmes. Tous deux étaient séparés par un chemin qui existe encore aujourd'hui, l'Alstinger Weg.

Les baraqués furent construites parallèlement à la double rangée de barbelés qui clôturait le camp ; postés dans un mirador équipé d'une mitrailleuse, les gardiens contrôlaient l'ensemble du terrain.

Outre les baraqués des prisonniers, le camp des hommes abritait également les quartiers de l'administration. Le commandant du camp, l'Untersturmführer SS (sous-lieutenant) Fritz Schmoll, y avait son bureau.

Au milieu de chacun des deux camps, il y avait un bassin initialement conçu comme réservoir d'eau pour incendies. Le bassin du camp des hommes se transforma en lieu de tortures et de meurtres des plus cruels :

« Toute la journée, de l'aube à la nuit, nous étions astreints à exécuter différentes gymnastiques jusqu'à ce que l'un d'entre nous meure d'épuisement. Nous devions courir autour d'un bassin, puis marcher à quatre pattes, puis ramper et marcher en canard, les mains derrière la nuque, toujours sous les coups. Et si notre mauvaise volonté faisait qu'aucun de nous ne succombait à ce rythme délirant, ils en prenaient un au hasard et le noyaient dans le bassin... »

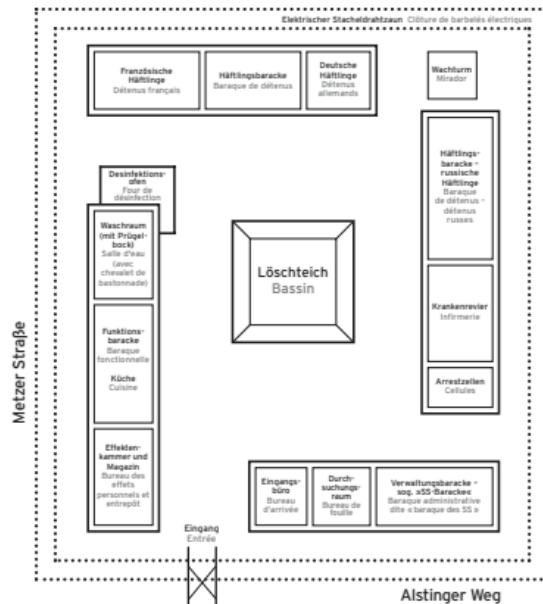
Bernard Cognet, né en 1922, détenu au camp du 21 mars au 10 avril 1944

Les baraques fonctionnelles, qui longeaient l'ancienne Josef-Bürckel-Straße (l'actuelle Metzer Straße), abritaient la cuisine, la salle d'eau et un « bureau des effets personnels » rassemblant tous les biens confisqués aux détenus. Dans la salle d'eau, on torturait les prisonniers sur le « chevalet » :

« Dans la salle de bain, il y avait une table sur laquelle on allongeait les prisonniers; après les avoir immobilisés, on les battait à coups de bâton et de tuyau en caoutchouc, à tel point que la table était tachée de sang. »

Aveux d'Eduard Regulski, dit Molotow, lors du procès de Rastatt. Détenu « fonctionnel », il exécutait les peines prononcées par la direction du camp.

Le camp des femmes avait été bâti selon le même schéma que celui des hommes. Une baraque atelier avait été construite à la place de la baraque administrative. Les détenues y étaient soumises au travail forcé.



Rekonstruierte Skizze des Männerlagers
Esquisse reconstituée du camp des hommes

CHRONOLOGIE

CHRONOLOGIE

1940 Errichtung eines Kriegsgefangenenlagers.
Construction d'un camp pour prisonniers de guerre.

1943 Februar: Beginn der Nutzung des Areals als »Erweitertes Polizeigefängnis« durch die Geheime Staatspolizei Saarbrücken, Ausbau des Männerlagers.
Février : la police secrète d'État de Sarrebruck commence à utiliser les lieux comme « prison policière élargie »; travaux d'extension du camp des hommes.

Sommer: Regelmäßige Transporte aus Frankreich, durchschnittlich 400 bis 500 Häftlinge im Männerlager.
Été : transports réguliers en provenance de France, d'où une moyenne de 400 à 500 détenus dans le camp des hommes.

Dezember: Neubau des Frauenlagers.
Décembre : début de construction du camp des femmes.

1944 Januar: Inbetriebnahme des Frauenlagers für durchschnittlich 200 bis 400 Häftlinge.
Janvier : mise en service du camp des femmes pour une moyenne de 200 à 400 détenues.

Herbst: Erweiterung des Männerlagers um ein Areal mit »Leichenhaus« (?) und des Frauenbereichs um ein »Lager III« mit Vernehmungsräumen.
Automne : adjonction d'un terrain comprenant une « morgue » (?) au camp des hommes et d'un « camp III » avec des salles d'interrogatoire au camp des femmes.

Dezember: Auflösung des Lagers wegen Näherrücken der Front und Verlegung nach Heiligenwald.
Décembre : le front se rapproche, dissolution du camp et évacuation à Heiligenwald.



Luftbild, August 1944 Prise de vue aérienne, août 1944



Bauplan des Gestapo-Lagers Neue Bremm, 1944.
I Männerlager (1 Lüscheiteich, 2 Wirtschaftsbaracke,
3 Eingang, 4 Funktionsbaracke, 5 Häftlingsbaracke,
6 Wachturm, 7 Häftlingsbaracke, 8 Erweiterungsbau
des Männerlagers, wahrscheinlich mit Leichenhaus).
II Frauenlager (9 Lüscheiteich, 10 Häftlings- und Werk-
stattbaracken). III Erweiterungsbau (11 wahrscheinlich
Vernehmungsräume der Gestapo).
Plan de construction du camp de la Gestapo de Neue
Bremm, 1944. I Camp des hommes (1 bassin, 2 baraque
administrative, 3 entrée, 4 baraque fonctionnelle,
5 baraque de détenus, 6 mirador, 7 baraque de détenus,
8 extension du camp des hommes, probablement avec
une morgue). II Camp des femmes (9 bassin, 10 baraques
des détenues et baraques ateliers). III Annexe (11 salles
sans doute réservées aux interrogatoires de la Gestapo).

GESTAPO-LAGER IM VERFOLGUNGSSYSTEM

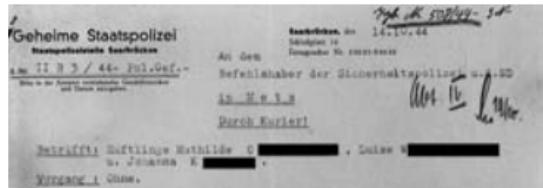
Im Jahre 1943/44 existierten im Deutschen Reich und in den besetzten Gebieten 20 Konzentrationslager und mehrere hundert KZ-Außenkommandos. All diese Lager unterstanden einem Amt innerhalb des mächtigen SS-Apparates, der »Inspektion der Konzentrationslager (IKL)«. Das heißt, alle KZ wurden zentral von Berlin aus geleitet.

Das Lager Neue Bremm hingegen wurde von der Geheimen Staatspolizei (Gestapo) als »Erweitertes Polizeigefängnis Neue Bremm« geführt.

Keine andere Behörde oder Institution als die Staatspolizeistelle Saarbrücken war weisungsberechtigt.

Die Tarnbezeichnung »Erweitertes Polizeigefängnis« verschleierte den wahren Charakter dieser Terror- und Todesstätte der Gestapo.

Die Gestapo hatte ihren Sitz im Saarbrücker Schloss. Dort ist noch heute im Keller eine Zelle zu sehen, in der die Polizisten Gefangene folterten, um Geständnisse zu erpressen.



Mit dem Lager Neue Bremm stand der Gestapo eine Haftstätte zur Verfügung, in der sie mit großer Willkür alle vermeintlichen oder tatsächlichen Gegner der nationalsozialistischen Diktatur bekämpfen konnte.

Es waren keinerlei bürokratische Vorkehrungen nötig, um Menschen im Gestapo-Lager Neue Bremm zu inhaftieren. Die Gestapo agierte vollkommen willkürlich und eigenmächtig.

Reichsführer-SS und Chef der Deutschen Polizei Reichsführer SS et chef de la police allemande
Heinrich Himmler

SS-WVHA

SS-Wirtschafts-Verwaltungshauptamt
Berlin, »Superbehörde« der SS

Office central SS de l'administration économique à Berlin, « super administration » de la SS

Amt D: Inspektion der Konzentrationslager (IKL)

Office D: Inspection des camps de concentration (IKL)

Direkte Weisungen zentral von Berlin
Instructions directes centralisées par Berlin

Konzentrationslager

im Reich und in den besetzten Gebieten

Camps de concentration du Reich et des territoires occupés

Arbeitsdorf
Auschwitz
Auschwitz II Birkenau
Auschwitz III Monowitz
Bergen-Belsen
Buchenwald
Dachau
Flossenbürg

Groß-Rosen
Herzogenbusch
Hinzert
Kaunas
Krakau-Plaszow
Lublin-Majdanek
Mauthausen
Mittelbau-Dora
Natzweiler-Struthof

Neuengamme
Ravensbrück
Riga
Sachsenhausen
Stutthof
Vaivara
Warschau
Wewelsburg

RSHA

Reichssicherheitshauptamt Berlin,
»Superbehörde« der Polizei

Office central de la sécurité du Reich à Berlin,
« super administration » de la police

Amt IV: Geheime Staatspolizei (Gestapo)

Office IV: Police secrète d'État (Gestapo)

Staatspolizeileitstellen
Directions de la police d'État

Staatspolizeileitstellen
Services de la police d'État

Direkte Weisungen dezentral durch
regionale Instanzen
Instructions directes et décentralisées, émises
par les instances régionales

Gestapo-Lager

»Erweitertes Polizeigefängnis« Neue Bremm
« Prison policière élargie » de Neue Bremm

CAMP DE LA GESTAPO D'UN SYSTÈME DE PERSÉCUTION

En 1943/44, le Reich et les territoires occupés comprenaient 20 camps de concentration et plusieurs centaines de « commandos » (camps auxiliaires) qui leur étaient rattachés. Tous ces camps étaient placés sous l'autorité d'une administration au sein du puissant appareil de la SS : l'« Inspection des camps de concentration (IKL) ». De ce fait, leur direction était centralisée à Berlin.

En revanche, le camp de Neue Bremm était dirigé par la police secrète d'État (Gestapo) - et était, à ce titre, qualifié de « prison policière élargie ».

En dehors des services locaux de la police d'État, aucune autre autorité ou institution n'était habilitée à lui donner des instructions.

L'appellation « prison policière élargie » camouflait le caractère véritable de ce lieu de terreur et de mort de la Gestapo.

La Gestapo avait son siège au château de Sarrebruck. Dans sa cave, on peut encore voir une cellule dans laquelle les policiers torturaient les prisonniers pour leur extorquer des aveux.

Avec le camp de Neue Bremm, la Gestapo disposait d'un lieu de détention qui lui permettait de combattre, dans l'arbitraire le plus total, tous les adversaires présumés ou réels de la dictature national-socialiste.

Aucune démarche bureaucratique n'était requise pour emprisonner des personnes au camp de Neue Bremm. La Gestapo agissait de sa propre autorité, de façon complètement arbitraire.

DIE TÄTER

Im Gestapo-Lager Neue Bremm wurden ca. 50 Personen beschäftigt. Kommandant des Lagers war der 30 Jahre alte Gestapo-Beamte SS-Untersturmführer Fritz Schmoll aus dem Hunsrück, sein Stellvertreter der in Forbach geborene 35-jährige Gestapo-Beamte Peter Weiss.

Der 24 Jahre alte SS-Oberscharführer Karl Schmieden aus Saarbrücken befahlte als »Führer der Wachmannschaften« die Aufseher.

Die Oberaufsicht über das Frauenlager hatte die 32-jährige Karoline Thomae, die im KZ Ravensbrück zur SS-Aufseherin ausgebildet worden war.

Die Mitglieder des Führungsstabes hatten sich die nationalsozialistischen Ideen und Feindbilder während ihrer Ausbildung zu eigen gemacht. Sie waren in Gestapo und SS gezielt auf die Übernahme einer solchen Führungsposition vorbereitet worden. Die Arbeit im Gestapo-Lager Neue Bremm bedeutete für sie eine berufliche Aufstiegschance.

Alle anderen Angestellten des Saarbrücker Lagers - Aufseher, Sekretärinnen und Verwaltungsangestellte - wurden jedoch im Rahmen der Notdienstverordnung vom Arbeitsamt in das Lager geschickt.

Notdienstverordnung vom 15. Oktober 1938

»§1 (Absatz 1) Zur Bekämpfung öffentlicher Notstände sowie zur Vorbereitung ihrer Bekämpfung können Bewohner des Reichsgebiets für eine begrenzte Zeit zu Notdienstleistungen herangezogen werden.«

Dieses Gesetz ermöglichte es, Pensionäre, Rentner, Hausfrauen oder Invaliden zu einer »kriegswichtigen« Arbeit zu verpflichten. Die Gestapo forderte von den Arbeitsämtern reichsweit über 13.000 »Notdienstverpflichtete« an, um alle ihre Organisationen und Institutionen funktionsfähig halten zu können.



Das Lagerpersonal der Neuen Bremm auf der Anklagebank während des Rastatter Prozesses 1946

Le personnel du camp de Neue Bremm sur le banc des accusés pendant le procès de Rastatt en 1946

Die meisten Täter waren vorher weder in national-sozialistischen Organisationen aktiv gewesen, noch hatten sie je etwas mit den Verfolgungspraktiken von Gestapo und SS zu tun gehabt. Dennoch misshandelten, folterten und ermordeten viele von ihnen Gefangene im Gestapo-Lager Neue Bremm.

Ein Beispiel: Nikolaus Drokur war bereits 63 Jahre alt, als ihm das Arbeitsamt den Aufseherposten im Lager zuwies. Vorher hatte er als Bergmann gearbeitet. Seine Nachbarn kannten ihn als »guten und anständigen, treuen katholischen Mann«.

Die Häftlinge im Lager Neue Bremm misshandelte er jedoch in erbarmungsloser Weise:

»Ich gestehe, daß ich während meiner Dienstzeit als Aufseher im Lager Neue Bremm Häftlinge mit Füßen getreten, mit Gummiknüppeln geschlagen, mit Gewehrkolben nach Gefangenen gestoßen habe. Ich gestehe weiter, daß ich die Häftlinge um den in der Lagermitte liegenden Teich laufen und sie Auf und Nieder machen ließ und sie schlug, wenn sie meinem Befehl nicht rasch genug nachkamen.«

Aussage von Nikolaus Drokur im Rastatter Prozess 1946. Nikolaus Drokur, geb. 1880, pensionierter Bergmann, war von April 1943 bis August 1944 Aufseher im Lager Neue Bremm.

Keiner der dienstverpflichteten Aufseher wurde von den Vorgesetzten dazu gezwungen, Häftlinge zu misshandeln:

»Im Gegenteil, ich habe bei dem Untersturmführer Schmoll erklärt, daß ich mich genau an die Vorschriften halte, auf Grund deren das Schlagen von Häftlingen verboten war.«

Aussage von Robert Rudy im Rastatter Prozess 1946. Robert Rudy, geb. 1877, Bäcker, war von April bis Dezember 1944 als Wachmann im Lager Neue Bremm.

Auch in einem Gestapo-Lager wie der Neuen Bremm gab es Handlungsspielräume. Es lag in der Verantwortung des Einzelnen, ob er sich an der von der Gestapo in Gang gesetzten Gewalteskalation beteiligte.

Ein Beispiel: Dem 37-jährigen Eduard Leibfried wurde im Februar 1943 vom Arbeitsamt eine Stelle im Lager Neue Bremm zugewiesen. Der gelernte Schreiner sollte beim Aufbau der Baracken helfen. Als die ersten Häftlinge im Lager eintrafen, wurde er in den Aufsichtsdienst übernommen. Bereits am 31. Juli 1943 entließ die Gestapo ihn jedoch fristlos:

»Leibfried war zu human.«

Aussage eines im Lager beschäftigten Elektrikers im Rastatter Prozess 1946

Wiederholte Male war Eduard Leibfried beobachtet worden, wie er sich mit Gefangenen unterhielt, ihnen Äpfel und Zigaretten schenkte oder sein Brot mit ihnen teilte. Da er zudem Adressen und Nachrichten von Gefangenen an deren Familien weitergegeben

hatte, veranlasste die Gestapo eine 10-tägige Haftstrafe, die Eduard Leibfried im Gefängnis Lerchesflur verbüßen musste.



Lagerkommandant
SS-Untersturmführer
Fritz Schmoll beschreibt
in seinem Lebenslauf
seine Karriere als
Gestapo-Beamter.
L'Untersturmführer SS
Fritz Schmoll, commandant du camp, décrit sa
carrière de fonctionnaire de la Gestapo dans un
curriculum vitae.

Unterschrift:
Hans

Ich schreibe am 17. Februar 1947 die folgenden zur Wahrheit nach
Feststellung eines Aussageschwurs vor einem höheren Polizei-Beamten
gegenüber. Das Aussage ist wahrhaftig. Dieses Dokument ist kein Rechtsdokument
sondern nur ein Notizblatt des Polizei-Beamten F. 4. 1944 aus § 7 I 49
hierzu und die Aussage kann nicht als Rechtsdokument angesehen werden.
Am 31. Juli 1943 wurde ich nach dem Ende
der Barackenarbeiten zum Lageraufsichtsdienst bestellt und
am 1. 8. 1943 wurde ich aufgrund der Tatsache, dass
die Person Rastatter bestellt und die ganze 10 Minuten 1943
Trommel 45 Minuten 1943 und 1944 und nach
weiteren Anordnungen bestellt, am 1. 8. 1943 auf
die Flughafenwache bestellt, um dort Polizei-Aufgaben
zu versehen, unter Aufsichtsabschaltung von Häftlingen. Diese
angestellte ich bis den 1. 1. 1944. Danach am 1. 1. 1944
wurde ich als 10. Januar 1944 wurde ich von der
Gehobenen Gestapo-Beamten Beauftragungswidrigkeit am Rastatter
als Polizei-Beamter bestellt.

Am 1. 1. 1944 trat ich ein (Rastatter) bzw. am 1. 1. 1944
am 1. 1. 1944. Arbeit nach Polizei-Beamten F. 4. 1944 am
Zugspitze bestellt, das 2. 1. 1944 - 1. 1. 1945 am Zug
bestellt, am 1. 1. 1945 bestellt, am 1. 1. 1945 bestellt
und das Gutachten der Rastatter am 1. 1. 1945
wurde ich jetzt nach dem 1. 1. 1945 bestellt.

LES COUPABLES

Le camp de la Gestapo de Neue Bremm employait environ 50 personnes. Le commandant du camp était un fonctionnaire de la Gestapo âgé de 30 ans, originaire du Hunsrück: l'Untersturmführer SS (sous-lieutenant) Fritz Schmoll; son suppléant, Peter Weiss, 35 ans, natif de Forbach, était également fonctionnaire de la Gestapo.

L'Oberscharführer SS (adjudant) Karl Schmieden, originaire de Sarrebruck, 24 ans, assurait le commandement des gardiens en tant que « Führer du personnel surveillant ».

La direction du camp des femmes était exercée par Karoline Thomae, 32 ans, qui avait suivi une formation de gardienne SS au camp de concentration de Ravensbrück.

Pendant leur formation, les membres de l'état-major s'étaient imprégnés des idées et des représentations de l'ennemi véhiculées par le national-socialisme. Ils avaient été spécialement préparés, par la Gestapo et les SS, à occuper de tels postes de direction.

Leur travail au camp de Neue Bremm constituait une opportunité d'avancement professionnel.

Toutefois, tous les autres employés du camp de Sarrebruck - gardiens, secrétaires et employés administratifs - avaient été envoyés au camp par l'office du travail dans le cadre du décret relatif au service d'urgence.

Décret du 15 octobre 1938 relatif au service d'urgence

« Article 1 (alinéa 1) Pour lutter contre les états d'urgence publique et préparer cette lutte, les habitants du territoire du Reich peuvent être appelés, pendant un laps de temps limité, à fournir des prestations dans le cadre du service d'urgence. »

Cette loi permit de réquisitionner des retraités, des femmes au foyer et des invalides pour des emplois « engendrés par les nécessités de la guerre ». Afin de pouvoir assurer le bon fonctionnement de ses organisations et de ses institutions, la Gestapo réclama plus de 13 000 « réquisitionnés du service d'urgence » aux offices du travail répartis sur tout le territoire du Reich.

La plupart de ces personnes n'avaient jamais œuvré pour des organisations national-socialistes, pas plus qu'elles n'avaient eu affaire aux pratiques persécutrices de la Gestapo et de la SS. Pourtant, beaucoup d'entre elles maltraitèrent, torturèrent et assassinèrent des prisonniers au camp de la Gestapo de Neue Bremm.

Un exemple: Nikolaus Drokur avait déjà 63 ans lorsque l'office du travail l'affecta à un poste de gardien au sein du camp. Avant d'occuper cette position, il avait été mineur. Ses voisins voyaient en lui un « homme bien, convenable, un catholique fidèle ».

Les traitements qu'il infligea aux détenus du camp de Neue Bremm furent cependant sans pitié:

« Je reconnaiss que, pendant mon service de gardienage au camp de Neue Bremm, j'ai donné des coups de pied aux détenus, les ai battus avec des matraques et ai bousculé des prisonniers avec des crosses.

Je reconnaiss également que j'ai fait courir les détenus autour du bassin qui se trouvait au centre du camp, en les obligeant à se lever et à s'aplatir, et que je les battais lorsqu'ils ne suivaient pas mes ordres assez rapidement. »

Procès de Rastatt de 1946, déclaration de Nikolaus Drokur, né en 1880, mineur à la retraite, gardien au camp de Neue Bremm d'avril 1943 à août 1944.

Aucun des gardiens réquisitionnés ne fut contraint par ses supérieurs à maltraiter les détenus:

« Au contraire, j'ai expliqué à l'Untersturmführer Schmoll que je m'en tenais strictement au règlement, qui interdisait de battre les prisonniers. »

Déclaration de Robert Rudy au procès de Rastatt de 1946. Robert Rudy, né en 1877, boulanger, fut surveillant au camp de Neue Bremm d'avril à décembre 1944.

Même dans un camp de la Gestapo comme celui de Neue Bremm, il y avait une certaine marge de manœuvre. Chacun, en individu responsable, pouvait décider de participer ou non à l'escalade de la violence lancée par la Gestapo.

Un exemple: à l'âge de 37 ans, en février 1943, Eduard Leibfried fut affecté au camp de Neue Bremm par l'office du travail. Ce menuisier de métier devait aider à construire les baraqués. Lorsque les premiers détenus arrivèrent au camp, il passa au service de surveillance. Mais dès le 31 juillet 1943, la Gestapo le licencia sans préavis:

« Leibfried était trop humain. »

Déclaration, au cours du procès de Rastatt de 1946, de l'électricien employé au camp

À plusieurs reprises, on avait observé Eduard Leibfried en train de s'entretenir avec des détenus, de leur offrir des pommes et des cigarettes ou de partager son pain avec eux. De plus, comme il transmettait des adresses et des messages de la

part des prisonniers à leurs familles, la Gestapo ordonna une peine d'emprisonnement de 10 jours dont Eduard Leibfried dut s'acquitter à la prison de Lerchesflur.



»Führer der Wachmannschaften« SS-Oberscharführer Karl Schmieden
L'Oberscharführer SS
Karl Schmieden, «Führer du personnel surveillant»



HAFTBEDINGUNGEN



Der 78-jährige Ukrainer Vasily Volodko kehrte im Herbst 2002 an den Ort seiner Folter zurück. »*Da, das Bassin!*« Er hockt sich hin, verschränkt die Arme hinter dem Kopf und springt aus der Hocke ein paar Sätze vorwärts. »*Solche Dinge mussten wir hier immer machen.*«

À l'automne 2002, à l'âge de 78 ans, l'Ukrainien Vasily Volodko retourne sur les lieux où il fut torturé. « *Là, le bassin !* » Il s'accroupit, met les mains derrière la tête et fait quelques bonds en avant. « *C'est le genre de choses que nous étions tout le temps obligés de faire.* »

HAFTBEDINGUNGEN IM MÄNNERLAGER

Bei der Ankunft im Lager wurde den Gefangenen aller Besitz weggenommen. Sie behielten nur die Kleidung, die sie auf dem Leib trugen.

Fortan durften sie sich nur noch im Laufschritt bewegen.

Um fünf Uhr morgens war Wecken: Die Männer wurden mit Tritten und Schlägen aus den Baracken getrieben. Beim Morgenappell wurden Außenkommandos zusammengestellt, die das Lager verließen, um in der Stadt Zwangsarbeit zu leisten.

Die im Lager verbleibenden Häftlinge mussten den ganzen Tag grausame Folterungen rund um den Löschteich ertragen.

»Alle Häftlinge mußten um das Becken herumlaufen. Manche wurden auch darin getaucht. Wir mußten uns hinlegen und auf dem Bauch robben, wieder aufstehen und weiterrennen, im >Entengang< hüpfen und immer unter den Prügeln der Schläger, die um uns herumstanden. Und manchmal wurde das Ganze noch durch Schüsse begleitet, nur um die Atmosphäre des Terrors noch zu steigern.«

Roger Vanovermeir, Jahrgang 1923, war im Oktober 1943 elf Tage im Lager

Die Nahrungsrationen waren so gering, dass die Gefangenen binnen weniger Wochen 30-40 kg Gewicht verloren. Zusammen mit den Folterexzessen rund um das Wasserbecken hatte dies eine mörderische Wirkung:

»Die Frauen waren mager, aber als ich die Männer sehen konnte, wirkten diese wie Skelette auf mich.«

Helene W., Jahrgang 1923, von April bis September 1944 im Lager

HAFTBEDINGUNGEN IM FRAUENLAGER

Ein Teil der inhaftierten Frauen verließ zu Außenarbeiten das Lager bzw. verrichtete in den Werkstattbaracken Arbeiten, die für die Gestapo eine wichtige Einnahmequelle darstellten. Sie mussten z.B. alte Armeeuniformen auftrennen oder Waschmittelverpackungen verleimen.

Die übrigen Frauen wurden in Baracken zusammengepfercht und dort den ganzen Tag eingeschlossen. Auch bei größter Hitze im Sommer durften sie kein Fenster öffnen.

Die hygienischen Bedingungen waren demütigend. Als Toilette diente ihnen ein Eimer in der Mitte des Raumes. Mehrmals brachen im Lager lebensbedrohliche Epidemien aus.

CONDITIONS DE DÉTENTION

CONDITIONS DE DÉTENTION DANS LE CAMP DES HOMMES

À leur arrivée au camp, les détenus étaient dépossédés de tous leurs biens. Ils ne conservaient que les vêtements qu'ils portaient sur eux.

Dès lors, ils n'avaient plus le droit de se déplacer qu'au pas de course à l'intérieur du camp.

Le réveil était à cinq heures du matin : les hommes étaient expulsés de leurs baraqués à coups de pied et à coups de poing. Lors de l'appel matinal, on formait des commandos extérieurs qui quittaient le camp pour le travail forcé qui les attendait en ville.

Durant toute la journée, les détenus restés au camp devaient endurer de cruelles tortures autour du bassin :

« Tous les détenus devaient courir autour du bassin. Certains y étaient plongés. Nous devions nous allonger et ramper sur le ventre, nous relever et nous remettre à courir, nous accroupir et sautiller comme des canards sous les coups incessants des brutes qui nous entouraient. Et parfois, le tout s'accompagnait de coups de feu, juste pour faire monter la terreur ambiante. »

Roger Vanovermeir, né en 1923, passa onze jours au camp en octobre 1943

Les rations alimentaires des détenus étaient si réduites qu'ils perdaient 30 à 40 kg en l'espace de peu de semaines. Avec les excès de torture autour du bassin, les effets en étaient meurtriers :

« Les femmes étaient maigres, mais lorsque j'ai pu voir des hommes, ceux-ci m'ont fait l'impression de squelettes. »

Helene W., née en 1923, au camp d'avril à septembre 1944



Inscription in der Gestapozelle des Saarbrücker Schlosses: »Beaucourt A. ... jours à Neue Bremm. Pas de chance. 9.12.43« (Beaucourt A. Zahl unleserlich) Tage auf der Neuen Bremm. Keine Chance. 9.12.43)
Inscription dans la cellule de la Gestapo au château de Sarrebruck:
« Beaucourt A. (chiffre illisible) ... jours à Neue Bremm. Pas de chance.
9.12.43 »

CONDITIONS DE DÉTENTION DANS LE CAMP DES FEMMES

Une partie des détenues quittait le camp pour travailler à l'extérieur, ou se rendait dans les baraques ateliers: elles y accomplissaient des travaux qui constituaient une source importante de revenus pour la Gestapo - par exemple découdre d'anciens uniformes de l'armée ou bien coller des emballages de lessives.

Les femmes restées au camp étaient parquées dans des baraques, dans lesquelles elles étaient enfermées toute la journée. Elles n'avaient pas le droit d'ouvrir les fenêtres, même l'été en pleine canicule.

Les conditions hygiéniques étaient humiliantes. Un seau placé au milieu de la pièce leur servait de toilettes. À plusieurs reprises, des épidémies potentiellement mortelles se déclarèrent dans le camp.

DIE HÄFTLINGE

Im Gestapo-Lager Neue Bremm waren Frauen und Männer aus vielen Teilen Europas inhaftiert, die größten Gruppen stammten aus Frankreich und der Sowjetunion:

- Belgien
- Bulgarien
- Deutschland
- England
- Frankreich
- Italien
- Luxemburg
- Niederlande
- Polen
- Sowjetunion
- Spanien
- Tschechoslowakei

Im Saarbrücker Lager waren aus ganz unterschiedlichen Gründen inhaftiert:

- Politische Gegner des NS-Regimes
- Angehörige des Widerstandes in den besetzten Gebieten
- Spione im Dienste der Alliierten
- Zivile Zwangsarbeiter wegen »Arbeitsvertragsbruch« oder »Arbeitsverweigerung«

- Kriegsgefangene
- Juden
- »Wehrkraftzersetzer« (z.B. Abhören von »Feindsendern« oder Erzählen eines Hitlerwitzes) und »Arbeitsbummler«
- Wehrdienstverweigerer oder Deserteure aus der Wehrmacht bzw. deren Familienangehörige (vorwiegend aus Lothringen und dem Elsass)

Ein Teil der deutschen Häftlinge und zivilen Zwangsarbeiter sollte diszipliniert und eingeschüchtert werden. Für die meisten Häftlinge war die Neue Bremm eine Durchgangsstation auf ihrem Transport in die Konzentrationslager.

LES DÉTENUS

Les femmes et les hommes détenus au camp de la Gestapo de Neue Bremm provenaient de nombreuses parties de l'Europe ; les groupes les plus importants étaient originaires de France et d'Union soviétique :

- | | |
|--------------|--------------------|
| - Belgique | - Luxembourg |
| - Bulgarie | - Pays-Bas |
| - Allemagne | - Pologne |
| - Angleterre | - Union soviétique |
| - France | - Espagne |
| - Italie | - Tchécoslovaquie |

Ils étaient détenus au camp de Sarrebruck pour des raisons très variées :

- Opposants au régime national-socialiste
- Membres de la résistance dans les territoires occupés
- Espions au service des Alliés
- Travailleurs forcés civils pour « rupture du contrat de travail » ou « refus de travailler » (exemple: Service du travail obligatoire STO en France)

- Prisonniers de guerre
- Juifs
- « Démoralisateurs de troupes » (pour avoir, par ex., écouté des « radios ennemis » ou raconté une blague sur Hitler) ou « individus rechignant au travail »
- Objecteurs de conscience ou déserteurs de la Wehrmacht, ainsi que les membres de leur famille (de Lorraine et d'Alsace pour la plupart; exemple: les « Malgré-Nous » de Lorraine)

Le camp de la Gestapo de Neue Bremm visait à discipliner et intimider une partie des prisonniers allemands et des travailleurs forcés civils. Mais pour la plupart des détenus, la Neue Bremm était un lieu de transit avant qu'ils ne soient déportés dans les camps de concentration.



NICOLAS SCHMITT, *1894, wurde am 8. Oktober 1944 verhaftet und in das Lager Neue Bremm gebracht. Er hatte seinem Sohn geholfen, sich dem Dienst in der Wehrmacht zu entziehen. Am 26. November 1944 wurde er nach Dachau weitertransportiert. NICOLAS SCHMITT, *1894, fut arrêté le 8 octobre 1944, puis emmené au camp de Neue Bremm. Il avait aidé son fils à échapper à l'appel de la Wehrmacht. Le 26 novembre 1944, il fut déporté à Dachau.



PIERRE HELVIG, 1892-1945, war Mitglied der Résistance und hatte sich zudem geweigert, für die Deutschen zu arbeiten. Nach seiner Verhaftung am 5. November 1944 wurde er 6 Tage im Gefängnis von Metz inhaftiert, danach im Lager Neue Bremm. Am 3. Februar 1945 kam er im KZ Dachau ums Leben. PIERRE HELVIG, 1892-1945, était membre de la Résistance et avait refusé de travailler pour les Allemands. À la suite de son arrestation, le 5 novembre 1944, il fut détenu 6 jours à la prison de Metz, avant d'être envoyé au camp de Neue Bremm. Le 3 février 1945, il périra au camp de concentration de Dachau.



RODOLPHE NASSE, *1913, wollte sich der Zwangsarbeit in Deutschland entziehen. Beim Versuch, die Grenze zu passieren, wurde er am 15. Oktober 1944 verhaftet. Über die Gefängnisse von Lorquin, Sarrebourg und Sarreguemines kam er in das Lager Neue Bremm, in dem er 15 Tage eingesperrt blieb. Am 26. November 1944 wurde er in das KZ Dachau verschleppt.

RODOLPHE NASSE, * 1913, voulait échapper au travail obligatoire en Allemagne. C'est en essayant de passer la frontière qu'il fut arrêté, le 15 octobre 1944. Après avoir transité par les prisons de Lorquin, Sarrebourg et Sarreguemines, il fut incarcéré pendant 15 jours au camp de Neue Bremm. Le 26 novembre 1944, il fut déporté au camp de concentration de Dachau.



JOSEPH PEIFFER, 1916-1945, war denunziert worden, als er im Radio englische »Feindsender« gehört hatte. Nach seiner Verhaftung am 20. September 1944 kam er über das Gefängnis von Sarralbe und das Gestapo-Lager Neue Bremm schließlich in das KZ Dachau. Dort starb er am 7. Januar 1945. JOSEPH PEIFFER, 1916-1945, avait été dénoncé pour avoir écouté des « radios ennemis » des Anglais. Après son arrestation, le 20 septembre 1944, il fut envoyé via la prison de Sarralbe et le camp de la Gestapo de Neue Bremm au camp de concentration de Dachau. Il y mourut le 7 janvier 1945.



GUSTAVE LORICH, 1907-1945, wurde am 9. September 1944 verhaftet, weil er sich weigerte, seine Pferde abzugeben. Er war einige Wochen im Lager Neue Bremm, danach in Dachau, wo er am 22. Februar 1945 ums Leben kam. GUSTAVE LORICH, 1907-1945, fut arrêté le 9 septembre 1944 pour avoir refusé de céder ses chevaux. Il passa quelques semaines au camp de Neue Bremm, puis à Dachau, où il périra le 22 février 1945.



BARTHOLOMÄUS KOSSMANN, 1893-1952, stand seit 1943 in Verbindung zum Widerstandskreis um Carl Goerdeler. Er war nach der »Aktion Gewitter«, die infolge des Attentats auf Hitler reichsweite durchgeführt wurde, vom 20.-24. Juli 1944 im Lager Neue Bremm inhaftiert. Koßmann war in der Nachkriegszeit Mitglied der Saarländischen Verfassungskommission und Erster Vizepräsident des Saarländischen Landtages. BARTHOLOMÄUS KOSSMANN, 1893-1952, était en contact, depuis 1943, avec le cercle de résistants réunis autour de Carl Goerdeler. Il fut détenu au camp de Neue Bremm du 20 au 24 juillet 1944, après l'« opération orage » qui fut menée sur tout le territoire du III^e Reich à la suite de l'attentat contre Hitler. Après la guerre, Koßmann fut membre de la commission constitutionnelle de la Sarre et premier vice-président du Parlement sarrois.



LUCIEN BUNEL (PATER JACQUES), 1900-1945, war 1944 für 23 Tage im Lager Neue Bremm, danach in Mauthausen (Außenlager Gusen), weil er als Pater und Schulleiter jüdische Schüler und andere Verfolgte versteckt hatte. LUCIEN BUNEL (PÈRE JACQUES), 1900-1945, passa 23 jours au camp de Neue Bremm, en 1944, avant d'être envoyé à Mauthausen (camp annexe de Gusen): directeur de collège, le père Jacques avait caché des élèves juifs et d'autres persécutés.



EDMOND MICHELET, 1899-1970, Mitgründer der französischen Widerstandsgruppe »Combat«, war seit 1940 aktiv in der Résistance. Nach 6 Monaten Einzelhaft in Fresnes bei Paris kam er im September 1943 für eine Woche in das Lager Neue Bremm. Anschließend war er bis zur Befreiung durch die Alliierten im KZ Dachau inhaftiert. Michelet fungierte später unter anderem als Verteidigungsminister der Französischen Republik. EDMOND MICHELET, 1899-1970, cofondateur du groupe de résistants français « Combat », était dans la Résistance depuis 1940. Après 6 mois d'isolement cellulaire à la prison de Fresnes, près de Paris, il passa une semaine au camp de Neue Bremm en septembre 1943, puis fut détenu au camp de concentration de Dachau jusqu'à sa libération par les Alliés. Par la suite, il fut entre autres ministre de la Défense de la République française.



BOB SHEPPARD, 1922-2002, wurde als Spion der britischen Armee und als Ausbilder von französischen Widerstandskämpfern im Zuge der »Nacht-und-Nebel-Aktion« verhaftet und in die Lager Neue Bremm, Mauthausen, Natzweiler-Struthof und Dachau verbracht.

BOB SHEPPARD, 1922-2002, fut arrêté au cours de l'opération « Nuit et brouillard » pour avoir été espion de l'armée britannique et instructeur de résistants français. Il fut transféré aux camps de Neue Bremm, Mauthausen, Natzweiler-Struthof et Dachau.

PATRICK ALBERT O'LEARY, *1911,
Lieutenant Commander in der britischen Marine, wurde am 2. März 1943 in Toulouse verhaftet und war 25 Tage im Lager Neue Bremm.

PATRICK ALBERT O'LEARY, *1911, capitaine de corvette de la marine royale britannique, fut arrêté le 2 mars 1943 à Toulouse et passa 25 jours au camp de Neue Bremm.

BRIAN JULIAN WARRY-STONEHOUSE, *1918,
Captain in der britischen Armee, war seit dem 25. September 1943 für 3 Wochen im Lager Neue Bremm.

BRIAN JULIAN WARRY-STONEHOUSE, *1918, capitaine de l'armée britannique, arriva au camp de Neue Bremm le 25 septembre 1943 et y passa 3 semaines.



YVONNE BERMANN, 1906-1947, war geheimdienstlich tätig, wurde verraten und deshalb am 22. Dezember 1943 zum dritten Mal verhaftet. Zunächst in den Festungen Hâ bei Bordeaux und Romainville eingekerkert, ging ihr Transport am 6. Juni 1944 zum Lager Neue Bremm. Bevor sie am 15. Mai 1945 im Lager Polenz befreit wurde, war sie im KZ Ravensbrück und im Buchenwald-Außenlager Leipzig-Schönefeld inhaftiert.

YVONNE BERMANN, 1906-1947, avait adhéré à plusieurs réseaux de renseignements. Elle fut dénoncée et arrêtée pour la troisième fois le 22 décembre 1943. D'abord incarcérée au Fort de Hâ, près de Bordeaux, puis au Fort de Romainville, elle fut ensuite transportée au camp de Neue Bremm, le 6 juin 1944. Avant sa libération, le 15 mai 1945, du camp de Polenz, elle fut détenue au camp de concentration de Ravensbrück et au camp de Leipzig-Schönefeld, une annexe de Buchenwald.



POLINA BORTKOVA, *1927, wurde 1942 mit 15 Jahren von den Deutschen verschleppt und zur Zwangsarbeit in das Reichsbahn-Ausbesserungswerk in Burbach gebracht. Ihr Engagement in einer sowjetischen Widerstandsgruppe führte am 18. August 1944 zur Verhaftung. Nach einem Zwischenaufenthalt im Lager Neue Bremm und in der Gestapo-Zelle im Saarbrücker Schloss kam sie in das KZ Ravensbrück und später nach Bergen-Belsen.

POLINA BORTKOVA, *1927, fut déportée par les Allemands en 1942, à l'âge de 15 ans ; elle fut affectée au travail obligatoire à l'atelier de réparation des chemins de fer allemands, à Burbach. Du fait de son engagement dans un groupe de résistance soviétique, elle fut arrêtée le 18 août 1944. Après un passage au camp de Neue Bremm et dans la cellule d'emprisonnement de la Gestapo au château de Sarrebruck, elle fut envoyée au camp de concentration de Ravensbrück, puis à Bergen-Belsen.



MARIE JUSTINE FOGEL, *1926, wurde zusammen mit ihrer Mutter und ihrer Schwester am 22. April 1944 bei einer Razzia verhaftet, weil sie ihren Brüdern geholfen hatte, sich der Einberufung zur Wehrmacht zu widersetzen. Über das Gefängnis von Sarreguemines kam sie 4 Tage in das Lager Neue Bremm und danach in das KZ Ravensbrück. Dort wurde sie am 11. April 1945 befreit.

MARIE JUSTINE FOGEL, *1926, fut arrêtée au cours d'une rafle, le 22 avril 1944, avec sa mère et sa sœur parce qu'elle avait aidé ses frères à s'opposer à l'appel de la Wehrmacht. Avoir ayant transité par la prison de Sarreguemines, elle passa 4 jours au camp de Neue Bremm, puis fut envoyée au camp de concentration de Ravensbrück. Elle y fut libérée le 11 avril 1945.

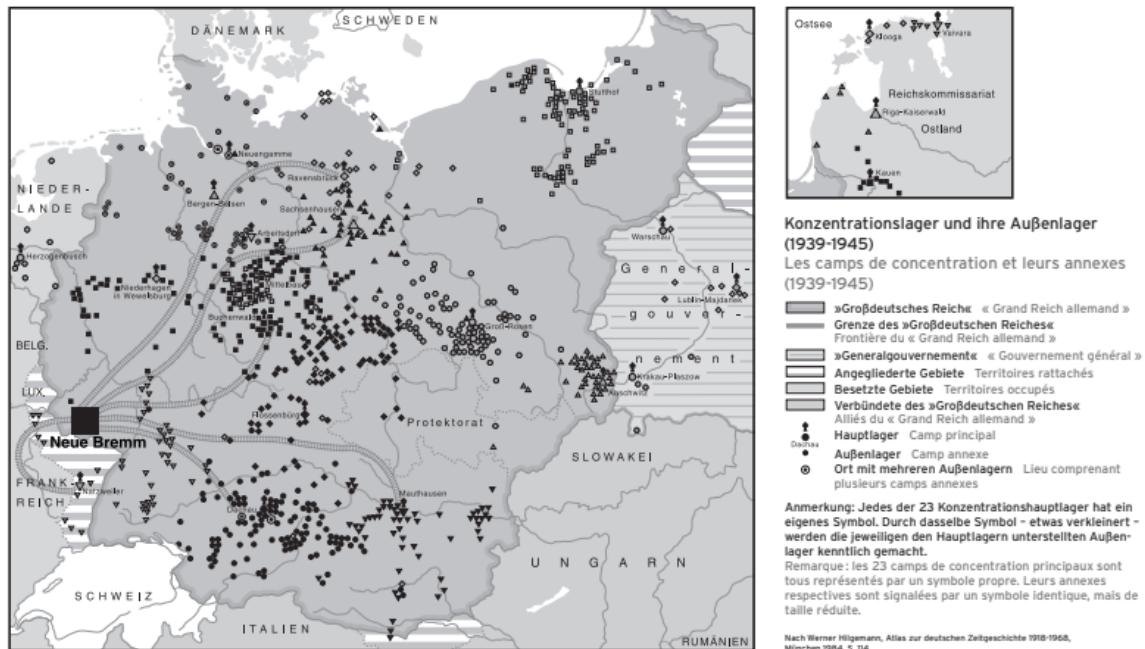


CLEMENCE JACQUES, *1923, **CÉCILE VECRIN**, 1894-1945, Clemence Jacques wurde am 27. August 1944 mit ihrer Mutter Cécile Vecrin und weiteren Familienangehörigen verhaftet, weil sich ihr Bruder Raymond dem Wehrdienst entzogen hatte. Nach der Inhaftierung im Gefängnis von Metz und im Lager Neue Bremm kam sie mit ihrer Mutter nach Ravensbrück und schließlich nach Bergen-Belsen. Dort wurde sie am 15. April 1945 befreit, während ihre Mutter am 28. Mai 1945 an den Folgen der KZ-Misshandlungen starb.

CLEMENCE JACQUES, *1923, **CÉCILE VECRIN**, 1894-1945, Clemence Jacques fut arrêtée le 27 août 1944 avec sa mère Cécile Vecrin et d'autres membres de sa famille, parce que son frère Raymond s'était dérobé au service militaire. Après avoir été détenue à la prison de Metz puis au camp de Neue Bremm, elle fut envoyée à Ravensbrück et à Bergen-Belsen, avec sa mère. Elle y fut libérée le 15 avril 1945. Sa mère mourut le 28 mai 1945 des suites des mauvais traitements subis en camp de concentration.

TRANSPORT INS UNGEWINN

TRANSPORT VERS L'INCERTAIN



DIE TOTEN



Noch heute kann man die Grabsteine von Opfern des Lagers Neue Bremm auf dem Hauptfriedhof von Saarbrücken sehen.

Au cimetière principal de Sarrebruck, on trouve encore, aujourd'hui, les pierres tombales de certaines victimes du camp de Neue Bremm.

Mindestens 82 Menschen starben im Lager Neue Bremm durch den systematischen Nahrungsentzug und die brutalen Misshandlungen.

Die Gesamtzahl der Todesopfer des Lagers Neue Bremm kann bis heute nicht genau festgestellt werden.

82 Opfer sind namentlich bekannt, davon allein 72 durch ein Verzeichnis des Standesamtes von Saarbrücken. Der Vertragsarzt der Gestapo stellte Totenscheine für sie aus, ihre Leichname wurden von einem Saarbrücker Bestattungsunternehmen abgeholt und auf dem Hauptfriedhof beerdigt oder verbrannt. Die von dem Mediziner angeführten Todesursachen dienten nur der Verschleierung. Auch bei sehr jungen Todesopfern nannte er stereotyp »Kräfteverfall« und »Herzstillstand«, wie aus dem Verzeichnis der bei dem Standesamt beurkundeten Sterbefälle zu ersehen ist.

LES MORTS

82 personnes, au moins, moururent au camp de Neue Bremm des suites de brutalités et de privations systématiques de nourriture.

Jusqu'à ce jour, il a été impossible d'établir avec précision le nombre de victimes du camp de Neue Bremm.

82 noms de victimes sont connus, dont 72 grâce à un registre de l'état-civil de Sarrebruck. Après que le médecin conseil de la Gestapo eut délivré les certificats de décès des victimes, une entreprise de pompes funèbres de Sarrebruck venait chercher leurs corps, pour les enterrer au cimetière principal ou les incinérer. Les causes de décès citées par le médecin n'étaient qu'un instrument de dissimulation. Même chez les très jeunes victimes, il recourrait à des termes stéréotypés tels qu'« asthénie » et « arrêt cardiaque », comme le montre le relevé des décès enregistrés par l'état-civil de Sarrebruck.

**Der Polizei-Präsident
in Saarbrücken**
E.P.S. Tel. Nr. 1774/1944/574

Saarbrücken, den 29. Januar 1944

**An
das Standesamt Saarbrücken**

Todesanzeige

| | |
|---|--------------------------------|
| Todtag und -stunde | 29.Januar 1944 gegen 17.30 Uhr |
| Todursache | Tod durch Erschießen |
| Ort des Todes (Orts- und Hausnr.) | Polizeigefängnis neue Bremm |
| Familienname und vaterliche Vornamen des Verstorbenen | Kirill K. P. ***** |
| (Bei Frauen auch Mädchennamen) | |
| Beruf | Arbeiter (Bauarbeiter) |
| Geburtsstag und -ort (Kreis) | 1926 — |
| Religion | Staatsangehörigkeit |
| Wohnung (Ort, Straße und Postnummer) | |
| Familienstand des Verstorbenen | |

Tod durch Erschießen: Todesanzeige für Kiril Krawzow, 29. Januar 1944

Fusillé: avis de décès de Kiril Krawzow, 29 janvier 1944

Mordopfer, standesamtlich beurkundet:

Victimes enregistrées par l'état-civil:

| Name, Vorname Nom, prénom | Nationalität Nationalité | Geburtsdatum und -ort Date et lieu de naissance | Todestag Date du décès | Reg. Nr. N° d'enreg. | Todesursache Cause du décès | Feld/Grab Carré/tombe |
|----------------------------------|-----------------------------|---|------------------------------|----------------------------|--|--------------------------|
| Gatys, Robert Jakob | unbekannt | inconnue | 01.06.1900 Sadzwaka | 18.09.43 | 1922/43 Selbstmord, erhängt Suicide, pendu | 39/80 |
| Schmidt, Otto G. Hermann | Deutscher | Allemand | 13.06.1900 Ellrich | 13.10.43 | 2008/43 Herzschwäche Insuffisance cardiaque | 38/80 |
| Stajanow, Tznew | Bulgare | Bulgare | 05.12.1900 Bikilidesch | 12.11.43 | 2141/43 schwerer Kräfteverfall Asthénie sévère | 35/55 |
| Federenko, Nikolai | Russe | Russe | 08.02.1920 Nishoworai | 22.11.43 | 2176/43 Kreislaufschwäche Insuffisance circulatoire | 35/56 |
| Besus, Gregory | Ostarb. | Travaileur de l'Est | 02.01.1926 | 03.12.43 | 2305/43 Unfall Accident | 35/60 |
| Melnik, Josef | Russe | Russe | 1910 | 25.12.43 | 2384/43 Herzschwäche Insuffisance cardiaque | 35/62 |
| Michelie, Marcel | Franzose | Français | 24.12.1912 | 07.01.44 | 66/44 Herzschwäche Insuffisance cardiaque | 36/26 |
| Marathan, August | Italiener | Italien | 08.08.1913 Adria | 16.01.44 | 150/44 Herzschwäche Insuffisance cardiaque | 36/5 |
| Riewer, Louis | Franzose | Français | 11.05.1884 Romans | 29.01.44 | 215/44 Darmverschluss Obstruction intestinale | U2/313 |
| Krawzow, Kiril | Russe | Russe | 1926 | 24.01.44 | 230/44 Erschossen Fusillé | 35/69 |
| Leclercq, Yvon | Franzose | Français | 24.02.1901 Ferrières la Ga. | 02.02.44 | 244/44 Nierenleiden, Kräftev. Affection rénale, asthénie | U2/313 |
| Guerrin, Marcel | Franzose | Français | 31.01.1906 Vasles | 03.02.44 | 235/44 Herzschwäche Insuffisance cardiaque | U2/313 |
| Klein, Artur | Deutscher | Allemand | 03.07.1912 Duisburg | 07.02.44 | 296/44 Kreislaufschwäche Insuffisance circulatoire | 38/178 |
| Regalon-Toledano, Franzisko | Spanier | Espagnol | 25.12.1909 Alameu | 12.02.44 | 297/44 Entkräftung Épuisement | U2/314 |
| Mehem, Ali | Franzose | Français | 1916 Wurthridirn | 11.02.44 | 299/44 Entkräftung Épuisement | 36/30 |
| Rohr, Roger Louis Etienne | Franzose | Français | 24.07.1899 Paris | 12.02.44 | 300/44 Herzschwäche Insuffisance cardiaque | U2/314 |
| Vidal-Abele, Manuel | Spanier | Espagnol | 02.11.1910 Fornoles | 13.02.44 | 301/44 Kreislaufschwäche Insuffisance circulatoire | U2/314 |
| Parent, Adrien | Franzose | Français | 08.12.1921 | 16.02.44 | 336/44 Lungenentzündung Pneumonie | 36/33 |
| Corre, Pierre | Franzose | Français | 28.11.1925 Grolay | 18.02.44 | 344/44 Kreislaufschwäche Insuffisance circulatoire | U2/316 |
| Daum, Paul | Franzose | Français | 08.10.1888 Nancy | 19.02.44 | 345/44 Kreislaufschwäche Insuffisance circulatoire | U2/316 |
| Sasso, Ferdinand. Valent. Pierre | Franzose | Français | 30.07.1897 Marseille | 21.02.44 | 366/44 Kreislaufschwäche Insuffisance circulatoire | U2/316 |
| de la Vergne, Ramon | Franzose | Français | 29.12.1905 Limoges | 24.02.44 | 386/44 Kreislaufschwäche Insuffisance circulatoire | U2/318 |
| Roville, Felicien | Franzose | Français | 08.01.1892 | 24.02.44 | 387/44 fieberhafte Grippe Grippe fébrile | U2/318 |

| Name, Vorname Nom, prénom | Nationalität Nationalité | Geburtsdatum und -ort Date et lieu de naissance | Todestag Date du décès | Reg. Nr. N° d'enreg. | Todesursache Cause du décès | Feld/Grab Carré/tombe | | |
|------------------------------|-----------------------------|---|------------------------------|----------------------------|--------------------------------|-----------------------------------|---------------------------|--------|
| Didyk, Wassilij | Russe | Russe | 14.01.1924 | 24.02.44 | 388/44 allgemeine Schwäche | Faiblesse généralisée | 35/79 | |
| Kriwenko, Danielo | Russe | Russe | 09.07.1907 | Medwedewka 22.02.44 | 389/44 Herzstillstand | Arrêt cardiaque | 35/77 | |
| Löwenstein, Edmund | Franzose | Français | 08.07.1916 | 21.02.44 | 390/44 hochgradige Schwäche | Faiblesse extrême | U2/318 | |
| Meunier, Henry | Franzose | Français | 02.09.1900 | 22.02.44 | 400/44 allgemeine Schwäche | Faiblesse généralisée | U2/319 | |
| Gatelet, Marcel | Franzose | Français | 03.07.1920 | 25.03.44 | 401/44 starker Schwächezust. | État de faiblesse prononcé | U2/322 | |
| Font-Ringau, Jose | Spanier | Espagnol | 08.05.1916 | St. Coloma | 27.02.44 | 402/44 Kräfteverfall | Asthénie | |
| Charlon, René | Franzose | Français | 11.06.1916 | | 27.02.44 | 403/44 Herzstillstand | Arrêt cardiaque | U2/319 |
| Murat, Jean | Franzose | Français | 05.07.1923 | | 29.02.44 | 404/44 Herzstillstand | Arrêt cardiaque | 36/35 |
| Padrixre, Fernand Gaston | Franzose | Français | 04.10.1906 | Perpignan | 02.03.44 | 449/44 Herzstillstand | Arrêt cardiaque | U2/322 |
| Boulegue, Peter | Franzose | Français | 09.07.1921 | | 03.03.44 | 450/44 Bauchschuss | Balle dans le ventre | 36/37 |
| Dubois, Cleber | Franzose | Français | 19.01.1914 | | 03.03.44 | 451/44 Kreislaufschwäche | Insuffisance circulatoire | 36/36 |
| Juventin, Eduard Louis Jean | Franzose | Français | 02.07.1904 | Vurier | 06.03.44 | 463/44 Brand am rechten Fuß, | Sepsis Gangrène | U2/322 |
| | | | | | | du pied droit, septicémie | | |
| Veillard, Auguste Camille | Franzose | Français | 09.01.1898 | Lowestoft | 07.03.44 | 464/44 Drüsenausbesserung | Abcès ganglionnaire | U2/324 |
| Benedjar, Mohammed | Franzose | Français | 1897 | | 07.03.44 | 465/44 hochgradiger Kräfteverfall | Asthénie majeure | 36/39 |
| Bertraud, August | Franzose | Français | 20.04.1890 | | 09.03.44 | 501/44 Furunkulose | Furonculose | U2/324 |
| Gouquet, Roger | Franzose | Français | 21.09.1918 | | 10.03.44 | 502/44 Kräfteverfall | Asthénie | U2/324 |
| Billon, Willy | Franzose | Français | 15.10.1910 | | 11.03.44 | 512/44 Tuberkulose | Tuberculose | 36/42 |
| Legrand, René | Franzose | Français | 08.05.1910 | | 11.03.44 | 513/44 Kniegelenksvereiterung | Suppuration | 36/40 |
| | | | | | | de l'articulation du genou | | |
| van der Veldt, Jakobus | unbekannt | inconnue | 29.12.1910 | | 10.03.44 | 514/44 Herzstillstand | Arrêt cardiaque | 36/4 |
| Boisset, Johann | Franzose | Français | 04.06.1887 | | 15.03.44 | 546/44 Herzstillstand | Arrêt cardiaque | U2/326 |
| Hapikian, Harouticum | Franzose | Français | 15.06.1891 | | 14.03.44 | 548/44 Herzstillstand | Arrêt cardiaque | U2/326 |
| Jabelin, August | Franzose | Français | 19.10.1900 | | 16.03.44 | 579/44 Brustfellentzünd., Tbc | Pleurésie, tuberculose | U2/326 |
| Jankobiak, Stanislaus | Pole | Polonais | 10.08.1909 | | 19.03.44 | 580/44 Gesichtsrose | Zona facial | 35/90 |
| Owsijenko, Andrej | Pole | Polonais | 20.08.1909 | | 31.03.44 | 692/44 Kreislaufstörung | Troubles circulatoires | 35/97 |
| Gras, Julien | Franzose | Français | 10.05.1887 | | 01.04.44 | 693/44 Lungenentzündung | Pneumonie | U2/333 |

| Name, Vorname Nom, prénom | Nationalität Nationalité | Geburtsdatum und -ort Date et lieu de naissance | Todestag Date du décès | Reg. Nr. N° d'enreg. | Todesursache Cause du décès | Feld/Grab Carré/tombe | | |
|------------------------------|------------------------------|---|------------------------------|----------------------------|--------------------------------|-----------------------------------|---|--------|
| Natutschka, Petro | Pole Polonais | 26.09.1910 | 02.04.44 | 694/44 | Kräfteschwund | Asthénie | 35/89 | |
| Habrichs, Nikolaus | Franzose Français | 17.03.1919 | 06.04.44 | 716/44 | Kräfteverfall | Asthénie | 36/43 | |
| Noel, Pierre | Franzose Français | 21.07.1925 | 06.04.44 | 717/44 | Herzstillstand | Arrêt cardiaque | 36/44 | |
| Mikita, Maciey | Ukrainer Ukrainien | 27.03.1924 | 04.04.44 | 718/44 | Herzstillstand | Arrêt cardiaque | 35/96 | |
| Kuropata, Andrej | Ukrainer Ukrainien | 1922 | 09.04.44 | 756/44 | Herzstillstand | Arrêt cardiaque | 35/100 | |
| Jania, Wladislaw | Pole Polonais | 10.05.1922 | 07.04.44 | 757/44 | Herzstillstand | Arrêt cardiaque | 35/99 | |
| Vidal, Jean Pierre | Franzose Français | 20.05.1915 | Algier | 01.04.44 | 776/44 | Herzstillstand | Arrêt cardiaque | U2/333 |
| Blaschenow, Wasilij | Ostarb. Travailleur de l'Est | 02.03.1906 | 23.04.44 | 854/44 | Lungen-Tbc | Tuberculose pulmonaire | 45/104 | |
| Delagoda-Lora, Bartholomé | Franzose Français | 18.04.1898 | 27.04.44 | 907/44 | Herzstillstand | Arrêt cardiaque | U2/333 | |
| Schirbohow, Nikolej | Pole Polonais | 24.09. | 15.04.44 | 1126/44 | Herzschwäche | Insuffisance cardiaque | 35/ | |
| Berdin, Alfonz | Deutscher Allemand | 27.10.1902 | Lisdorf | 18.05.44 | 1159/44 | Herzschwäche | Insuffisance cardiaque | 39/207 |
| Hoffmann, August | unbekannt inconnue | 16.09.1880 | | 20.05.44 | 1247/44 | Lungenentzündung | Pneumonie | 38/260 |
| Kalinka, Josef | Pole Polonais | 01.01.1925 | | 28.05.44 | 1364/44 | allgemeine Körperschwäche | Faiblesse physique généralisée | 35/114 |
| Beresenko, Pieter | Ostarb. Travailleur de l'Est | 1892 | | 24.06.44 | 1558/44 | allgemeine Schwäche | Faiblesse généralisée | 35/121 |
| Rischko, Iwan | Ostarb. Travailleur de l'Est | 23.06.1896 | | 26.06.44 | 1600/44 | allgemeine Schwäche | Faiblesse généralisée | 35/122 |
| Carin, Roland | Franzose Français | 03.02.1905 | | 02.08.44 | 1927/44 | allgemeine Schwäche | Faiblesse généralisée | 36/51 |
| Ginrike, Stefan | Russe Russe | 1925 | | 09.08.44 | 1992/44 | Lungenentzündung | Pneumonie | 37/6 |
| Le Bras, Jean | Franzose Français | 03.06.1921 | | 28.08.44 | 2155/44 | Herzstillstand | Arrêt cardiaque | |
| Krenew, Wasil | Russe Russe | 1911 | | 19.09.44 | 2307/44 | Herzstillstand | Arrêt cardiaque | 37/12 |
| Czeekzo, Eugenius | Russe Russe | 14.02.1917 | St. Petersburg | 30.09.44 | 2384/44 | plötzlicher Herzstod | Mort subite par arrêt cardiaque | 37/15 |
| Doumeyssel, Emil | Franzose Français | | | 10.11.44 | 2947/44 | Herztod | Mort par arrêt cardiaque | 37/19 |
| Bobrowski, Anton | Ostarb. Travailleur de l'Est | 02.03.1921 | | 10.11.44 | 1949/44 | Herztod | Mort par arrêt cardiaque | 37/19 |
| Peressoni, Giovanni Maria | Italiener Italien | 12.11.1900 | | 17.11.44 | 045/44 | Herzschwäche | Insuffisance cardiaque | 37/21 |
| Rebalka, Petrow | Ostarb. Travailleur de l'Est | 07.02.1902 | | 10.11.44 | 3046/44 | Darmerkrankung, Kreislaufversagen | Affection intestinale, arrêt circulatoire | 37/22 |

Die tatsächlichen Todesursachen einiger Opfer offenbarte der Bestattungsunternehmer während des Rastatter Prozesses:

Au cours du procès de Rastatt, l'entrepreneur des pompes funèbres révéla les causes véritables du décès de certaines victimes:

| Todesdatum Date du décès | Name, Vorname Nom, prénom | Nationalität Nationalité | Geburtsdatum Date de naissance | Todesursache Cause du décès |
|-----------------------------|------------------------------|-----------------------------|-----------------------------------|---|
| 24.01.1944 | Krawzow, Kiril | Russe Russé | 1926 | Kopfdurchschuss Boîte crânienne traversée par une balle |
| 07.02.1944 | Lambert, Bernard | Franzose Français | | Bauchschuss Balle dans le ventre |
| 15.02.1944 | Lezer, Robert | Franzose Français | | Erschossen Abattu |
| 03.03.1944 | Boulegne, Pierre | Franzose Français | | Bauchschuss Balle dans le ventre |
| 28.03.1944 | Bushell, Roger | Engländer Anglais | 30.08.1910 | Kopfschuss Balle dans la tête |
| 28.03.1944 | Scheidhauer, Bernhard | Engländer Anglais | 28.08.1921 | Kopfschuss Balle dans la tête |
| 02.05.1944 | Nowikow, Wasil | Ukrainer Ukrainien | 17.10.1914 | Bauchschuss Balle dans le ventre |
| 22.08.1944 | Ciamossi, Henry | Franzose Français | | Erschossen Abattu |
| 30.09.1944 | Czeeko, Eugenius | Russe Russe | | Erschossen Abattu |
| 10.11.1944 | Bobrowski, Anton | Pole Polonais | | Erschossen Abattu |
| 28.11.1944 | Chalonson, Charles | Franzose Français | | Erschossen Abattu |
| 28.11.1944 | Heit, Camille | Franzose Français | | Erschossen Abattu |

Doch auch »Kräfteverfall« und »Herzstillstand« sagen etwas aus über die eigentlichen Todesursachen: Die meisten Opfer starben an der systematischen Unterversorgung, die in Verbindung mit den stundenlangen Torturen rund um den Löscheich und den Gewaltexzessen der Aufseher mörderische Auswirkungen hatte:

»Manche hatten blaue Flecken, die bewiesen, daß sie vor ihrem Tod geschlagen worden waren. Es waren meist Skelette, die wir begruben.«

Aussage des Saarbrücker Bestattungsunternehmers

Die Kombination von Kräfte raubenden Folterübungen, völlig unzureichender Ernährung und brutalen Ausschreitungen machten das Lager Neue Bremm für die meisten Häftlinge zu einem »Todes- und Mordlager«, in dem man kaum länger als ein paar Wochen überleben konnte:

»Die Neue Bremm war ein schreckliches Lager. In den anderen Lagern kam der Tod langsam, aber in Saarbrücken kam er schnell. Die Gefangenen konnten es da nicht länger als 3 oder 4 Monate aushalten.«

Aussage des ehemaligen Häftlings Louis F.

Die tatsächliche Zahl der Todesopfer des Saarbrücker Lagers Neue Bremm wird auf mehrere hundert Menschen geschätzt: Viele Häftlinge starben während des Transportes oder kurz nach ihrer Ankunft in anderen Lagern an den Folgen der Misshandlung und Unterernährung, die sie im Gestapo-Lager Neue Bremm erlitten hatten.

Les termes d'« asthénie » et d'« arrêt cardiaque » laissent toutefois entrevoir les causes véritables des décès : la plupart des victimes mouraient d'une sous-alimentation systématique qui, associée à des tortures de plusieurs heures autour du bassin et aux excès de violence des gardiens, avait des effets meurtriers :

« Certains portaient des marques bleues prouvant qu'ils avaient été frappés avant de mourir. En général ce sont des squelettes que nous avons enterrés. »

Déclaration de l'entrepreneur de pompes funèbres de Sarrebruck

Pour la plupart des détenus, la combinaison d'exercices torturants et épuisants avec une alimentation tout à fait insuffisante et des débordements de brutalité firent du camp de Neue Bremm un « camp de la mort et du meurtre », dans lequel il n'était guère possible de survivre plus de quelques semaines :

« Neue Bremm était un camp terrible. Dans les autres camps, la mort y était lente, mais à Sarrebruck elle était rapide. Les détenus ne pouvaient y dépasser 3 ou 4 mois au plus. »

Déclaration de l'ancien détenu Louis F.

On évalue le nombre réel des victimes du camp sarrebruckois de Neue Bremm à plusieurs centaines d'hommes et de femmes : de nombreux détenus moururent pendant leur transport ou peu après leur arrivée dans d'autres camps, des suites des sévices et de la sous-alimentation qui leur avaient été infligés au camp de la Gestapo de Neue Bremm.

DER RASTATTER PROZESS

Prozess um die „Neue Bremm“

Am Mittwoch begann im Schloß von Rastatt die Verhandlung gegen die Schergen des Konzentrationslagers von Saarbrücken

Von unserem nach Rastatt entsandten Sonderberichterstatter

Zwei Hauptäter in letzter Minute verhaftet

Neue Saarbrücker Zeitung, 18. Mai 1946 Neue Saarbrücker Zeitung, 18 mai 1946

1946 16. Mai - 7. Juni, Rastatter Prozess, größter Kriegsverbrecherprozess in der Französischen Besatzungszone: Anklage gegen 37 ehemalige Angestellte des Gestapo-Lagers.

Mehr als 70 ehemalige Gefangene sagten über das Saarbrücker Lager und seine Aufseher aus. Keiner der 47 Angeklagten bereute sein Handeln im Gestapo-Lager Neue Bremm.

1947 Juli, Zweiter Rastatter Prozess gegen weitere 10 Angeklagte.

Den insgesamt 47 ehemaligen Angestellten des Gestapo-Lagers Neue Bremm wurden zur Last gelegt: Mord, Totschlag, grobe Misshandlung, Körperverletzung, Diebstahl und Unterschlagung.



Richter während des Rastatter Prozesses Mai - Juni 1946
Juges au cours du procès de Rastatt de mai - juin 1946

Folgende Urteile fällte das Gericht im Verlauf der beiden Prozesse:

- 15 Männer wurden zum Tode verurteilt
- 19 Männer und 6 Frauen erhielten Haftstrafen zwischen 15 Jahren Haft mit Zwangsarbeit und 3 Jahren Gefängnis
- 2 Angeklagte wurden freigesprochen

Die Todesurteile wurden am 30. Juli 1946 und am 11. Dezember 1947 vollstreckt.

Ein Angeklagter verstarb im Laufe des ersten Rastatter Prozesses, im zweiten Prozess wurde die Anklage gegen fünf ehemalige Angestellte des Lagers wegen Geringfügigkeit eingestellt.

Rastatter Prozeß beendet

Das Urteil ist gefällt

**14 Todesurteile / Schwere Kerkerstrafen
Ein Freispruch**

Im Prozeß gegen die Angeklagten des Saarbrücker Gestapo-Lagers „Neue Brem“ wurde nachstehendes Urteil gefällt:

Die Angeklagten, Lagerkommandant Schmoll und sein Adjutant Peter Weiß sowie die Wachleute Owiatis, Drakur, Kunkel, Fries, Baven, Regulski, Weert, Horreits, Buck und die beiden als Kode beschuldigt gewesenen Groß und Weyland wurden zum Tode verurteilt.

Die übrigen Angeklagten erhielten folgende Strafen:

Der Stadträt Saar, Frau Koch und Alois Müller je 15 Jahre Gefängnis mit Zwangsarbeit, Lorenz und Bender je 12 Jahre Gefängnis mit Zwangsarbeit, der Angeklagte Rein je 10 Jahre Gefängnis mit Zwangsarbeit, Dör, Jahn und Weller je 10 Jahre Gefängnis, Frau Bröhrs je 8 Jahre Gefängnis, Olga Brauns, Meißberger und Költer jr. 5 Jahre Gefängnis, Schiel, Beitzold, Friedrich Weiß und Heinrich Müller je 4 Jahre Gefängnis und schließlich die Angeklagten Ewald Müller, Kettner, Pisch und Frau Schröder je 3 Jahre Gefängnis. Der Angeklagte Leibfried wurde freigesprochen.

Ausführlicher Bericht auf Seite 2

**Neue
Saarbrücker
Zeitung,
8. Juni 1946**
**Neue
Saarbrücker
Zeitung,
8. Juni 1946**

LE PROCÈS DE RASTATT

1946 16 mai - 17 juin, procès de Rastatt, le plus grand procès mené contre des criminels de guerre dans la zone d'occupation française: accusation de 37 ex-employés du camp de la Gestapo.

1947 Juillet, second procès de Rastatt contre 10 autres accusés.

Les 47 ex-employés du camp de la Gestapo de Neue Bremm furent accusés de meurtre, d'homicide volontaire, de sévices graves, de coups et blessures, et de vol et recel.

Plus de 70 anciens détenus y livrèrent leurs témoignages sur le camp de Sarrebruck et sur ses gardiens. Aucun des 47 accusés ne regretta ce qu'il avait fait au camp de la Gestapo de Neue Bremm.

Au cours des deux procès, le tribunal prononça les jugements suivants:

- 15 hommes furent condamnés à mort
- 19 hommes et 6 femmes furent condamnés à des peines allant de 3 ans de prison à 15 ans de détention avec travaux forcés
- 2 accusés furent acquittés

Les exécutions eurent lieu les 30 juillet 1946 et 11 décembre 1947.

Un accusé décéda au cours du premier procès de Rastatt; pendant le second procès, cinq anciens employés du camp bénéficièrent d'un non-lieu en raison du peu de gravité de leurs infractions.

VOR ALLER AUGEN

Die Gestapo Saarbrücken hatte das Lager Neue Bremm vor den Toren der Stadt errichtet, an der auch damals stark frequentierten Hauptverkehrsstraße Richtung Frankreich. Aller Verkehr zur französischen Nationalstraße Nr. 3 kam an der Neuen Bremm vorbei. Viele Bürgerinnen und Bürger, die zum Hauptfriedhof von Saarbrücken gingen, passierten die Folterstätte.

Das Lager wurde keineswegs vor den Augen der Öffentlichkeit abgeschirmt oder verborgen, es war nur von einem doppelten Stacheldrahtzaun umgeben. So wussten viele Saarbrücker Bürger, was sich »auf der Neuen Bremm« ereignete:

»Ich hatte Gelegenheit, vor einiger Zeit auf der >Goldenen Bremm< mit einer Frau zu sprechen, die während der Zeit, in der das Lager bestand, in der Nähe wohnte. Sie erklärte, dass die Schmerzensschreie der gemarterten Häftlinge bis zu 500 Meter im Umkreis des Lagers zu hören waren.«

Neue Saarbrücker Zeitung, 19. März 1946

»Fast jede Nacht hörten wir die Schreie von Gefangenen, die geschlagen wurden. [...] Wenn ich am Lager vorbeiging, sah ich oft, wie Gefangene auf Befehl der Aufseher Übungen verrichten mußten. Die Wachleute sparten dabei nicht mit Schlägen.«
Zeuge Kurt B. aus Saarbrücken im Rastatter Prozess, 1946

Auch wenn Stehenbleiben und Hineinsehen untersagt waren, so konnten viele Saarländer und Lothringer trotzdem mit eigenen Augen sehen, wie Häftlinge gefoltert wurden: Durch das Aussichtsfernrohr auf den Spicherer Höhen konnte man die Ereignisse im Lagerinnern beobachten.

Das Gestapo-Lager Neue Bremm war auch im Stadtbild von Saarbrücken präsent. Die Häftlinge marschierten auf dem Weg zu den Arbeitsstellen durch die Stadt. Jeder konnte ihre abgemagerten und oft verwundeten Körper sehen.

»Ich habe zuweilen Gefangenekolonnen, die von SS flankiert waren, auf der Straße gesehen. Die Männer marschierten langsam, sie machten den Eindruck bedrückter, antriebsloser Menschen. Ich konnte auch sehen, wie gelegentlich Gefangene in Richtung des Lagers schwerfällig große Wagen schoben, die normalerweise von Tieren hätten gezogen werden müssen.«

Zeuge Otto D. aus Saarbrücken im Rastatter Prozess, 1946

Auf dem Saarbrücker Hauptfriedhof beobachteten Bürger, wie bis auf das Skelett abgemagerte Häftlinge in Gräbern verscharrt wurden.

Viele Saarbrücker Bürger wussten nicht nur von dem Terror im Lager Neue Bremm - sie beteiligten sich auch daran:

DENUNZIEREN

Die Bereitschaft innerhalb der Bevölkerung, Mitmenschen zu denunzieren und anzuseigen, machte die Gestapo erst zu einer mächtigen Terrororganisation.

KOOPERIEREN

Viele Firmen, landwirtschaftliche Betriebe und Behörden mieteten Häftlinge von der Gestapo, um sie zur Zwangsarbeit einzusetzen. Einige Saarbrücker Firmen hatten in der Gestapo einen lukrativen Geschäftspartner gefunden. Sie belieferten das Lager mit Baustoffen und Lebensmitteln, die freilich selten den Häftlingen zu Gute kamen.

SICH ARRANGIEREN

Deutschland befand sich 1943/44 im »totalen Krieg«. Die gesamte Gesellschaft war in den an mehreren Fronten geführten Zweiten Weltkrieg einbezogen. Die meisten Menschen arrangierten sich sowohl mit dem äußeren Terror des Krieges als auch mit dem inneren Terror der Gestapo.



Familienidylle vor Häftlingsbaracken als Symbol für das Nebeneinander von Alltag und Terror, ein Bild aus der Lagerzeit, 1943.
Ce tableau de famille idyllique devant les baraqués des prisonniers symbolise bien la coexistence du quotidien et de la terreur; photo prise à l'époque du camp, 1943.

SOUS LES YEUX DE TOUS

C'est aux portes de la ville, au bord d'une route au trafic déjà dense à l'époque que la Gestapo de Sarrebruck avait construit le camp de Neue Bremm: toute la circulation en direction de la France et de sa route nationale 3 passait devant la Neue Bremm. Nombreux, également, étaient les citoyens qui, lorsqu'ils se rendaient au cimetière principal de Sarrebruck, longeaient ces lieux de torture.

Le camp ne fut en rien soustrait aux regards du public, ni même un tant soit peu dissimulé; il était simplement entouré d'une double rangée de barbelés. Ainsi, un grand nombre de citoyens de Sarrebruck savaient ce qui se passait « à la Neue Bremm »:

« A la 'Bremm d'or', j'ai eu l'occasion, il y a quelque temps, de parler avec une femme qui habitait dans les environs, à l'époque de l'existence du camp. Elle m'a raconté que l'on pouvait entendre les cris de douleur des détenus martyrisés jusqu'à 500 mètres à la ronde. »

Neue Saarbrücker Zeitung, 19 mars 1946

« Presque toutes les nuits nous entendions des cris jetés par des internés que l'on battait. [...] En passant près du camp, j'ai vu très souvent les détenus faire des exercices sous le commandement des gardiens qui ne leur ménageaient pas les coups. »

Le témoin Kurt B., originaire de Sarrebruck, au procès de Rastatt, 1946

Même s'il était interdit de s'arrêter et de regarder à l'intérieur, un grand nombre de Sarrois et de Lorrains purent voir de leurs propres yeux les tortures infligées aux détenus: la lunette d'observation placée sur les hauteurs de Spicheren permettait de suivre le cours des événements à l'intérieur du camp.

Le camp de la Gestapo de Neue Bremm faisait également partie du paysage urbain, à Sarrebruck. Pour se rendre sur leurs lieux de travail, les détenus devaient traverser la ville à pied. Tout le monde pouvait voir leurs corps émaciés, souvent blessés.

« J'ai vu quelquefois des colonnes de prisonniers sur la route, encadrées par des SS. Les hommes marchaient lentement et leur expression était celle de gens déprimés et sans ressort. J'ai pu voir également que, parfois, des prisonniers traînaient et poussaient, en direction du camp, de grosses voitures qui, normalement, auraient dû être tractées par des bêtes. »

Le témoin Otto D., originaire de Sarrebruck, au cours du procès de Rastatt, 1946

Au cimetière principal de Sarrebruck, certains citoyens eurent l'occasion d'observer les ensevelissements rapides, dans des fosses, de détenus d'une maigreur squelettique.

De nombreux citoyens de Sarrebruck n'étaient pas simplement au courant de la terreur qui régnait dans le camp - ils y participaient:

DÉNONCIATION

Sans la disposition, au sein de la population, à dénoncer son prochain, la Gestapo n'aurait jamais pu devenir la puissante organisation de terreur qu'elle devint.

COOPÉRATION

NOMBREUSES étaient les entreprises, exploitations agricoles, et administrations à qui la Gestapo louait des détenus contraints au travail forcé. Quelques entreprises de Sarrebruck avaient trouvé un partenaire lucratif auprès de la Gestapo. Et il est clair que les matériaux de construction et denrées alimentaires qu'elles fournissaient au camp ne profitaient presque jamais aux détenus.

ACCOMMODATION

En 1943/44, l'Allemagne était en « guerre totale ». L'ensemble de la société était impliquée dans la Seconde Guerre mondiale, que l'on menait sur plusieurs fronts. La majorité de la population s'accommodeait de la terreur, tant à l'extérieur avec la guerre, qu'à l'intérieur avec la Gestapo.

REZEPTION: DAS LAGERGELÄNDE 1945-2004



Lagerareal nach Kriegsende: im Hintergrund die Gaststätte »Neue Bremm«, rechts die Trümmer des zerstörten Männerlagers, links der Stacheldrahtzaun, der das Frauenlager umgab.
Le camp après la fin de la guerre : à l'arrière-plan l'auberge « Neue Bremm », à droite les ruines du camp des hommes, qui a été détruit, à gauche la clôture de barbelés qui entourait le camp des femmes.

- 1945** Die Baracken verschwinden. Unklar ist, ob sich die Bevölkerung hierbei mit Baumaterial und Brennstoffen versorgte oder ob eine behördliche Anordnung für den Abriss vorlag.
- 1946** 15. März - 7. April: Die Ausstellung »Hitlers Verbrechen« im Saarland Museum zeigte auch Bilder vom Lager Neue Bremm.
- 1947** 11. November: Einweihung der Gedenkstätte durch den französischen Militärgouverneur Gilbert Grandval in Anwesenheit von ehemaligen Häftlingen sowie von Vertretern der französischen Militärregierung und des Saarländischen Landtages.

ANDRÉ SIVES GEDENKSTÄTTE VON 1947

Auf Initiative ehemaliger Häftlinge und der französischen Militärregierung entwarf der Pariser Architekt André Sive (1899-1958) die Gedenkstätte. Er erweiterte den Bereich des Männerlagers mit Löscheich, freigelegten Fundamenten, Rasenfläche und Lagerzaun um einen separaten, plattenbelegten Gedenkplatz mit einer Gedenktafel mit französischen Inschriften. Stein und Tafel richtete er auf den Löscheich als Sinnbild für Folter und Morden aus. Weiteres Element und Blickpunkt war eine 30 Meter hohe weiße Stele, in Stahlbeton gegossen. Auf einer Verkehrsinsel in den Straßenverkehr integriert, bildete sie eine Sichtachse zu Gedenkstein und Löscheich. Sives funktionale Gedenkstätte - ein bedeutender französischer Beitrag für die Architekturgeschichte des Saarlandes - blendete schon damals das Frauenlager und damit die Erinnerung an seine Opfer aus.

1957 1. Januar: Mit dem Beitritt des Saarlandes zur Bundesrepublik Deutschland und der daraus folgenden neuen Zuständigkeit für die Gedenkstätte spielte »die Neue Bremm« in der Öffentlichkeit eine zunehmend geringere Rolle.

1960er Jahre In dieser Zeit setzte sich vor allem die Vereinigung der Verfolgten des Naziregimes - Bund der Antifaschisten (VVN) für die Bewahrung des verbliebenen Lagergeländes ein und mahnte ständig bei den zuständigen Behörden die Pflege der Gedenkstätte an.

LE SORT RÉSERVÉ À L'HISTOIRE : LE CAMP DE 1945 À 2004

- 1945** Les baraques disparaissent. On ignore si la population est venue s'approvisionner en matériaux de construction et en combustibles ou si les autorités en ont ordonné la démolition.
- 1946** 15 mars - 7 avril: l'exposition « Crimes hitlériens » du Musée de la Sarre montre, entre autres, des photos du camp de Neue Bremm.
- 1947** 11 novembre: le gouverneur militaire français Gilbert Grandval inaugure le mémorial en présence d'anciens détenus ainsi que de représentants du gouvernement militaire français et du Parlement de la Sarre.



Gouverneur Gilbert Grandval bei der
Einweihung der Gedenkstätte 1947
Le gouverneur Gilbert Grandval lors
de l'inauguration du mémorial en 1947

LE MÉMORIAL DE 1947 CONÇU PAR ANDRÉ SIVE

Sur l'initiative d'anciens détenus et du gouvernement militaire français, l'architecte parisien André Sive (1899 - 1958) conçoit un mémorial: au camp des hommes, avec son bassin, ses fondations mises à nu, sa pelouse et sa clôture, il ajoute une autre place qu'il recouvre de dalles et dote d'une plaque commémorative rédigée en français. Il oriente la pierre et la plaque vers le bassin, symbole de torture et de meurtre. Un élément supplémentaire attire le regard: une stèle blanche de 30 mètres de haut en béton armé. Placée sur un îlot de circulation, elle est intégrée au trafic routier et s'inscrit dans le même axe visuel que la plaque commémorative et le bassin. Contribution majeure de la France à l'histoire architecturale de la Sarre, le mémorial fonctionnel de Sive occulte déjà, à l'époque, le camp des femmes et, par là-même, le souvenir de ses victimes.

1957 1^{er} janvier: du fait de l'adhésion de la Sarre à la République fédérale d'Allemagne, la gestion du site passe à de nouvelles mains: dès lors, « la Neue Bremm » perdra de plus en plus de son importance auprès du public.

Années 1960 Durant cette époque, c'est surtout à l'Association des persécutés du régime nazi - Union des antifascistes (VNN) que reviennent les interventions pour le maintien de ce qu'il reste du camp. La VVN ne cesse de rappeler aux autorités compétentes leur devoir d'assurer l'entretien du mémorial.

DIE VERDRÄNGTE GEDENKSTÄTTE

In den 1960er Jahren hatten der Bau der Autobahn, die veränderte Führung der Metzer Straße und die Erschließung der Umgebung als Gewerbegebiet gravierende Folgen für die Gedenkstätte. Das ehemalige Männerlager beschnitt man in seinen ursprünglichen Abmessungen zugunsten der Straßenverbreiterung sowie der Erschließung von Firmengelände und Autostellplätzen. Mit Busch- und Baumpflanzungen wurde schließlich von mehreren Seiten ein Sichtschutz gegen das ursprüngliche Lagerareal angebracht.

Der Gedenkplatz musste weichen, man verlegte ihn auf das verkleinerte Gelände des Männerlagers und fügte dort die Bestandteile sinnentstellend neu zusammen. Durch den Ausbau der Straße zum Autobahnzubringer verlor das Denkmal auf der Metzer Straße seinen Bezug zum Lager. Der Niedergang der Gedenkstätte hatte eingesetzt, als letztes authentisches Zeugnis des Lagers blieb nur noch der Löschteich sichtbar.

Makabrer Höhepunkt dieser Politik des Verdrängens und Vergessens war die Baugenehmigung für die französische Hotelkette »Novotel«. Auf dem Gelände des Frauenlagers errichtete man einen hoteleigenen Swimmingpool in direkter Nähe des ehemaligen Löschteiches - ausgerechnet zu dem Zeitpunkt, als man im Saarbrücker Schloss zufällig eine Gestapo-Zelle mit den Inschriften von Häftlingen entdeckte. »Tage auf der Neuen Bremm«, ritzte der Häftling Beaucourt am 9. Dezember 1943 ein: »Pas de chance« - Keine Chance!

- 1975** 1. März: Eröffnung des Novotels, errichtet auf dem Gelände des ehemaligen Frauenlagers.
- 1978** November: Aktionswoche des Landesjugendringes Saar und der VVN auf dem Gelände des ehemaligen Männerlagers für eine würdige Gestaltung der Gedenkstätte. Nach öffentlichen Protesten gegen den heruntergekommenen Zustand des Geländes wurde der verwitterte Löschteich des Männerlagers mit einer neuen Betonschicht überzogen.
- 1984** März: Mit dem Buch »Neue Bremm. Ein KZ in Saarbrücken« von Raja Bernard und Dietmar Renger erschien die erste Dokumentation über das Lager mit Zeugnissen ehemaliger Häftlinge.
- 1985** 8. Mai: Erstmals wird eine deutschsprachige Erinnerungstafel auf der Gedenkstätte aufgestellt. Eingeweiht wird eine Stele mit der Aussage eines Häftlings als Teil eines historischen Lehrpfades zum nahe gelegenen jüdischen Friedhof und den Spicherer Höhen.
- 1991** Errichtung von drei doppelseitig beschrifteten Tafeln mit Informationen über die Entstehung des Lagers und über das Schicksal seiner Opfer einschließlich einer Liste der Ermordeten.
- 1994** Juni: Einrichtung des Arbeitskreises »Neugestaltung KZ-Gedenkstätte Neue Bremm« durch die Landeshauptstadt Saarbrücken; das Konzept des Architektenbüros Alt & Britz und der Landschaftsplaner Hegemann & Dutt konnte aus finanziellen Gründen nicht umgesetzt werden.
- 1997** 11. November: Würdigung des 50. Jahrestages der Gedenkstätte durch die saarländische Öffentlichkeit in Anwesenheit ehemaliger Häftlinge.

LE MÉMORIAL REFOULÉ

Les années 1960 sont celles de la construction de l'autoroute, du déplacement de la Metzer Straße et de la conversion des terrains environnants en zone industrielle : autant de mesures qui sont lourdes de conséquences pour le mémorial. On réduit le périmètre d'origine de l'ancien camp des hommes pour élargir la route, installer des entreprises et bâtir des parkings. Quelques rangées d'arbres et de buissons disposées çà et là finissent par protéger la vue de l'ancien camp. La place commémorative doit disparaître, on la transfère sur le camp des hommes (dont la taille a été réduite), pour la reconstituer d'une façon qui en altère complètement le sens. Du fait de la transformation de la route en échangeur d'autoroute, le monument de la Metzer Straße perd son lien avec le camp. Le processus de disparition du mémorial est enclenché ; seul le bassin, dernier témoin authentique du camp, demeure visible. Le permis de construire accordé à la chaîne hôtelière française « Novotel » marque l'apogée macabre de cette politique du refoulement et de l'oubli.

Sur le site du camp des femmes, l'hôtel construit une piscine à proximité directe de l'ancien bassin - et ce, précisément au moment où le hasard veut que l'on découvre une cellule de la Gestapo au château de Sarrebruck. Un certain nombre de détenus y avaient gravé des inscriptions. Le 9 décembre 1943, le détenu Beaucourt écrivait : « Jours à Neue Bremm, pas de chance ».

- 1975** 1^{er} mars : inauguration du Novotel construit sur l'emplacement de l'ancien camp des femmes.
- 1978** Novembre : semaine d'action organisée par le Groupement régional de la jeunesse et la VVN dans l'ancien camp des hommes pour un mémorial digne de ce nom. À la suite de protestations publiques contre l'état de dégradation du site, le bassin du camp des hommes - complètement rongé par les intempéries - est recouvert d'une couche de béton.
- 1984** Mars : parution de l'ouvrage « Neue Bremm. Un camp de concentration à Sarrebruck » (en allemand), de Raja Bernard et Dietmar Renger. Il s'agit du premier travail de documentation avec des témoignages d'anciens détenus sur le camp.
- 1985** 8 mai : le mémorial se voit attribuer sa première plaque commémorative rédigée en langue allemande. On inaugure une stèle reproduisant les paroles d'un ancien détenu. Ce monument s'inscrit dans un circuit historique et éducatif qui mène au cimetière juif, situé à proximité directe, et aux hauteurs de Spicher-en.
- 1991** Mise en place de trois panneaux avec des informations recto verso sur la genèse du camp et le destin de ses victimes, y compris une liste des personnes assassinées.
- 1994** Juin : mise en place du cercle de travail « Réalisation d'un nouveau mémorial pour le camp de concentration de Neue Bremm » par Sarrebruck, capitale de la Sarre ; pour des raisons financières, le projet présenté par le cabinet d'architectes Alt & Britz et les paysagistes Hegelmann & Dutt ne sera pas réalisé.
- 1997** 11 novembre : hommage du public sarrois au cinquantenaire du mémorial en présence d'anciens détenus.



Feierstunde zum 50-jährigen Bestehen der Gedenkstätte
Neue Bremm, 11. November 1997

Cérémonie célébrant le cinquantième anniversaire du mémorial de Neue Bremm,
11 novembre 1997

1998 Herbst: Gründung der »Initiative Neue Bremm« als Zusammenschluss von Saarbrücker Bürgerinnen und Bürgern mit der Zielsetzung einer Neugestaltung der Gedenkstätte. Es folgen Forschungsarbeiten von Prof. Dr. Rainer Hudemann und Elisabeth Thalhofer, ermöglicht durch das französische Außenministerium.

1998 Automne: création de l'« Initiative Neue Bremm » - un regroupement de citoyens de Sarrebruck visant à la réalisation d'un nouveau mémorial sur le site. S'ensuivent, grâce au ministère français des Affaires étrangères, des travaux de recherche du Prof. Dr. Rainer Hudemann et d'Elisabeth Thalhofer.

AKTIONEN GEGEN DAS VERGESSEN

Zwei Projekte initiierte die Hochschule für Bildende Künste Saar 1999: die Performance von Gertrud Riethmüller anlässlich der Installation der Stahlplatte »will nicht narben« und die Videostellung »Telematische Skulptur / Wetterfernsehen« von Sandra Anstätt und Rolf Giegold. Monatelang wurde das Live-Bild der Gedenkstätte Neue Bremm an 8 Standorten in Saarbrücken übertragen.

1999 beschloss die Landeshauptstadt Saarbrücken, die Fundamente der Baracken ausgraben zu lassen, um die Dimensionen des Lagers sichtbarer zu machen. Auf Initiative des Landesjugendringes legten 60 Jugendliche an einem Projektwochenende die Grundmauern einer Baracke frei.



Stahlplatte »will nicht narben« von Gertrud Riethmüller
Plaque d'acier « L'impossible cicatrisation » de Gertrud Riethmüller

OPÉRATIONS CONTRE L'OUBLI

En 1999, l'École supérieure des beaux-arts de la Sarre lance deux projets, avec la prestation artistique de Gertrud Riethmüller à l'occasion de l'installation de la plaque d'acier « L'impossible cicatrisation », et le programme vidéo « Sculpture télématique / télévision météo » de Sandra Anstätt et Rolf Giegold. Pendant des mois, une image du site de Neue Bremm est retransmise en direct dans 8 endroits différents de Sarrebruck.

En 1999, Sarrebruck, capitale de la Sarre, décide de mettre à nu les fondations des baraqués pour faire apparaître les dimensions du camp. À l'initiative du Groupement régional de la jeunesse, 60 jeunes consacrent un weekend à dégager les soubassements d'une baraque.



Projekt »Wetterfernsehen« von Sandra Anstätt und Rolf Giegold,
Standort Saarländische Staatskanzlei

Le projet « Télévision météo » de Sandra Anstätt et Rolf Giegold à la chancellerie de la Sarre



Aktion des Landesjugendringes 1999
L'opération du Groupement régional de la jeunesse en 1999

- 2000/** Der am 13. Januar 2000 ausgelobte Ideenwettbewerb zur Neugestaltung der Gedenkstätte Neue Bremm erbrachte 136 Beiträge aus dem In- und Ausland. Unter dem Vorsitz des Berliner Architekturhistorikers Michael S. Cullen entschied sich die Jury (mit Peter Alt, Dr. Michel Friedman, Prof. Jochen Gerz, Prof. Horst Gerhard Haberl, Hajo Hoffmann, Prof. Wolfgang Lorch und Prof. Bernd Schulz) für den Entwurf »Hotel der Erinnerung« des Berliner Architektenteams Nils Ballhausen und Roland Poppensieker.
- 2002/** Planung der Neugestaltung durch die Initiative Neue Bremm, finanziert durch Bund, Land und Landeshauptstadt Saarbrücken sowie Sach- und Geldspenden.
- 2004** 13. Januar: Erster Spatenstich zur Neugestaltung der Gedenkstätte Neue Bremm.
8. Mai: Eröffnung der neugestalteten Gedenkstätte »Gestapo-Lager Neue Bremm«.



Ausstellung der Wettbewerbsentwürfe im Historischen Museum Saar, April 2000
Exposition des projets du concours au Musée historique de la Sarre, avril 2000

- | | |
|---|--|
| <p>2000/</p> <p>2001</p> <p>Lancé le 13 janvier 2000, le concours d'idées pour la réalisation du nouveau mémorial de Neue Bremm a fourni 136 contributions en provenance d'Allemagne et de l'étranger. Sous la présidence de l'historien berlinois de l'architecture Michael S. Cullen, le jury (avec Peter Alt, Dr. Michel Friedman, Prof. Jochen Gerz, Prof. Horst Gerhard Haberl, Hajo Hoffmann, Prof. Wolfgang Lorch et Prof. Bernd Schulz) a opté pour le projet « Hôtel de la mémoire » de l'équipe d'architectes berlinois Nils Ballhausen et Roland Poppensieker.</p> | <p>2004</p> <p>13 janvier : premier coup de pioche pour la réalisation du nouveau mémorial de Neue Bremm.</p> <p>8 mai : inauguration du nouveau mémorial « Camp de la Gestapo de Neue Bremm ».</p> |
|---|--|
- 2002/**
- 2003**
- Le projet de réalisation du nouveau mémorial est lancé par l'Initiative Neue Bremm ; financé par la Fédération, le Land de la Sarre et sa capitale, Sarrebruck, il reçoit également des dons matériels et financiers.



Offizieller Spatenstich zur Neugestaltung der Gedenkstätte Neue Bremm,
13. Januar 2004

Coup de pioche officiel pour la réalisation du nouveau mémorial de
Neue Bremm, 13 janvier 2004

INFORMATIONEN ZUR NEUGESTALTUNG

Die von Nils Ballhausen und Roland Poppensieker konzipierte Neugestaltung der Gedenkstätte - Realisierung durch Roland Poppensieker und Johannes Schulze Icking - konfrontiert die Besucher mit dem wechselvollen Charakter des Ortes - heute Hotel, gestern Lager - als Durchgangsstation mit höchst unterschiedlichen Vorzeichen. In unmittelbarer Nähe des Hotels wird über ein Leuchtschriftband auf die komplexe Geschichte des Ortes Bezug genommen: Worte, die aus der indoeuropäischen Wurzel *ghosti - lateinisch hostis - entstanden sind, erscheinen in ihrer positiven oder negativen Bedeutung (s. Übersicht) in stetem Wechsel.

Mit der Einbeziehung des Hotelbereiches wird auch das Gelände des ehemaligen Frauenlagers wieder stärker ins Bewusstsein gerufen. Fichten, die früher die Sicht versperrten, wurden gerodet, so dass heute der Blick vom Gelände des ehemaligen Frauenlagers in das Männerlager frei ist.

Das Projekt »Hotel der Erinnerung« ermöglicht auch eine Auseinandersetzung mit der Rezeptions-

geschichte des Lagers von 1945 bis heute, die bezeichnend ist für den Umgang der bundesrepublikanischen Nachkriegsgesellschaft mit den Tätern und Opfern des Dritten Reiches.

LEUCHTSCHRIFTBAND

| | |
|---------|--|
| HOSTAL | spanisch GASTHAUS, HOTEL |
| HOSTILE | französisch FEINDLICH; |
| | englisch FEINDLICH (GESINNT) |
| HOTEL | deutsch, englisch, französisch |
| HOSTAGE | englisch GEISEL |
| GOSTIN | Stamm slawischer Worte, z.B. GOSTINICA, im Russischen gebräuchlich für HOTEL |
| OSTILE | italienisch FEINDLICH, FEINDSELIG |
| HOSTEL | englisch HERBERGE |
| HOSTIL | spanisch und portugiesisch FEINDLICH, FEINDSELIG |
| HOST | englisch GASTGEBER, WIRT; tschechisch GAST |

INFORMATIONS SUR LA RÉALISATION DU NOUVEAU MÉMORIAL

Conçu par Nils Ballhausen et Roland Poppensieker, puis réalisé par Roland Poppensieker et Johannes Schulze Icking, le nouveau mémorial confronte le visiteur aux vicissitudes de cet endroit - aujourd'hui un hôtel, hier un camp : lieu de passage placé sous des auspices extrêmement différents. À proximité directe de l'hôtel, une enseigne lumineuse renvoie à l'histoire complexe de ces lieux, avec des inscriptions qui jouent sur la polysémie de la racine indo-européenne *ghosti - hostis en latin - en alternant constamment entre ses registres positifs et négatifs (cf. le récapitulatif ci-contre).

Grâce à l'intégration du complexe hôtelier, l'ancien camp des femmes est rappelé avec une force accrue à la mémoire. Les épicéas qui faisaient obstruction ont été arrachés, si bien que la vue du camp des femmes sur celui des hommes est désormais dégagée.

Le projet « Hôtel de la mémoire » permet également d'ouvrir un débat sur le sort réservé à l'histoire de ce camp de 1945 à nos jours. Ce qui s'est

joué ici témoigne bien de l'attitude de la société d'après-guerre en République fédérale, face aux coupables et aux victimes du III^e Reich.

ENSEIGNE LUMINEUSE

| | |
|---------|---|
| HOSTAL | espagnol AUBERGE, HÔTEL |
| HOSTILE | français et anglais ENNEMI |
| HOTEL | allemand, anglais, français |
| HOSTAGE | anglais OTAGE |
| GOSTIN | Thème de mots slaves, comme le GOSTINICA russe qui est très courant et signifie HÔTEL |
| OSTILE | italien HOSTILE, ENNEMI |
| HOSTEL | anglais AUBERGE |
| HOSTIL | espagnol et portugais HOSTILE, ENNEMI |
| HOST | anglais HÔTE, AUBERGISTE; tchèque HÔTE, INVITÉ |

KONTAKT

CONTACT

INITIATIVE NEUE BREMM
c/o Landeszentrale für politische Bildung
c/o Centre régional pour la culture politique
Beethovenstr. 26, 66125 Saarbrücken
Tel. 06897/7908 104 - Fax 06897/7908 177

Historisches Museum Saar
Musée historique de la Sarre
Schlossplatz 15, 66119 Saarbrücken
Tel. 0681/506 4501

Internet
www.lpm.uni-sb.de/lpb
www.neue-bremm-online.de

Hinweise zu Führungen für Schulklassen, Gruppen
Renseignements sur les visites guidées pour
classes d'élèves, groupes
Landeszentrale für politische Bildung
Centre régional pour la culture politique
Tel. 06897/7908 104